LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 6ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2004

ABONNEMENT.

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 12 août 1931 — No 23

Pour les fermiers

Un Pool volontaire — Paiement initial de 35 sous —La prime de 5 sous

Cette fois, les négociations, entamées, il y a quelque temps entre les représentants des gouvernements fédéral et provinciaux ont abouti à un résultat pratique et immédiat. Le temps presse. La moisson est mûre. Il faut l'écouler à des prix raisonnables. C'est le plus efficace moyen d'aider la classe agricole de l'Ouest. Une juste rémunération pour son travail, voilà ce que demande le fermier.

Jusqu'à present, les conférences des premiers ministres, les pourparlers des principaux directeurs d'organisations ou associations agraires avec les représentants des divers gouvernements n'eurent aucun effet sur l'affolement et la démoralisation des producteurs de l'Ouest. Ils n'y voyaient aucune amélioration tangible.

* * *

La décision prise, ces jours derniers, par M. Bennett et les trois premiers ministres des provinces de la prairie est plus encourageante.

Elle se concrétise dans les six articles suivants:

1. **Les organisations du Pool de chaque province auront un crédit suffisant pour garantir leurs opérations au cours de la présente saison.**
2. **Chaque organisation provinciale fonctionnera exactement sur le même pied que les entreprises privées.**
3. **Chaque organisation constituera, pour ceux qui veulent vendre leur grain d'après la méthode coopérative, un Pool volontaire.**
4. **L'organisation versera un paiement initial probablement de 35 sous, contrairement à 30 sous tel qu'annoncé antérieurement.**
5. **Comme le fédéral a promis de payer une prime de 5 sous par boisseau pour défrayer le transport, le paiement initial équivaut donc à 40 sous.**
6. **Le système des opérations précédentes est complètment changé et un accord vient d'être conclu entre le Pool, les gouvernements provinciaux et les Banques.**

* * *

D'après les commentaires des journaux et des premiers ministres, il ressort que les pools du blé des trois provinces auront tout le capital voulu pour disposer de la prochaine récolte, ou, en d'autres termes, que les gouvernements ont décidé de vendre le blé de 1931 par l'intermédiaire des pools dans chaque province. Ces pools seront volontaires, c'est-à-dire que tous les fermiers — les anciens membres sont libérés de leur contrat — désireux d'écouler leur grain par le Pool, pourront le faire librement. Ils seront assurés d'un paiement initial de 40 sous en tenant compte de la prime de 5 sous pour le transport. Membres ou non du Pool, la récolte de ceux qui patronisent les élévateurs du Pool sera considérée comme une récolte séparée et point sujette aux obligations ou dettes des années précédentes.

Le paiement de 40 sous est réparti d'après la "base No 1 Nord". Si le boisseau obtient plus de 40 sous, le surplus sera remboursé aux producteurs ultérieurement.

Quant à l'établissement d'un bureau central du blé dont la fonction serait de diriger et surveiller les activités du Pool et d'en aviser le gouvernement, il n'y a rien de décidé ni de bien clair. L'on se rappelle que le fédéral a refusé d'obtempérer à cette demande.

Nous apprenions dernièrement que le Pool de la Saskatchewan a un crédit de $1,700,000 pour distribution, s'il y a entente avec les Banques. Cette somme est à l'Agence centrale de Winnipeg, et provient de la vente de la récolte 1928-1929.

* * *

Ces nouvelles feront renaître un peu d'espoir dans le coeur des fermiers du nord de la province dont la récolte est assez belle. Mais ça ne guérira pas le mal des gens du sud. D'après le témoignage de M. Anderson, près de 3,000 familles devront être secourues au cours de l'hiver prochain. Et dans son estimation, il faudra un capital de $18,000,000 pour parer aux besoins des régions desséchées. Il y a aussi le lourd boulet des chômeurs que les villes doivent traîner après elles. Ottawa embauchera les célibataires sans ouvrage, mais les autres? et ils sont légions!

Espérons qu'une solution s'offrira, et tout aussi heureuse que celle qui vient de résoudre l'inextricable problème du blé.

La Tournée du "Patriote"

DE DEBDEN A SAINT-HIPPOLYTE

DEBDEN

Aux roses il faut des épines, ont dit tous les poètes. La phrase est vieille, vieille comme les poètes... Elle n'en est pas pour cela moins véridique. Je le prouve en vous disant chers lecteurs, que nous venons de quitter notre quartier-maître, Prince-Albert. Nous étions si bien là. En effet nous y coulions la vie douce, que c'était vraiment le pays des roses. L'épine: c'est qu'il fallut partir.

Partir pour où? partir pour Debden. La pluie nous accompagne tout le long de la route. Une petite pluie fine qui promet de durer. mais cela ne nous empêche pas de filer à toute vitesse vers notre vingt-sixième concert. Quand soudain... bang!!! un bruit d'enfer. un bruit de McClaughlin... vous l'avez deviné, c'est $100.00 qui en fait des siennes. Son évantail vient de passer à travers le radiateur. L'eau s'écoule, et... nous voici en panne. Nous téléphonons au garage de Canwood et une heure plus tard $100, tout honteux se laisse trainer vers la réparation.

A Debden l'A.C.F.C., nous attendait. MM. Demers, Godard et Cyr, ses représentants nous font oublier les incidents de la route en nous aidant à préparer la soirée. Nous eûmes une très bonne salle. M. Demers ouvrit le feu en souhaitant la bienvenue aux représentants du *Patriote* et du Collège Mathieu. Son petit discours plein de mots heureux su nous redonner la vie et la gaieté. Et nous fûmes tous surpris de pouvoir encore une fois faire rire. Après le dernier numéro au programme, M. Cyr clôtura le concert par un petit boniment où plus d'un merci furent goûtés par les gens de la troupe. Nous devons aussi nos remerciements les plus sincères à M. Courchesne et Mme Cyr, qui nous hébergerent pour la nuit.

SHELL-RIVER

On se hâte de s'y rendre, parce que M. Godard, qui possède près du Lac du Diable un joli chalet, nous a promis une partie de pêche.

Nous y arrivons. Sauter dans une chaloupe, préparer nos hameçons fut pour nous l'affaire d'un instant. Et quelle pêche! La barque de saint Pierre ne fut jamais si remplie! Au souper, servi comme sait les servir un campeur. nous les mangèrent jusqu'au dernier en songeant à la bonne vie de ceux qui peuvent se payer le luxe d'un pareille vacance.

Mille mercis à M. Godard de son amabilité envers des "tourneurs" de M. Jutras.

A la séance du soir, 150 auditeurs demeurèrent suspendus à nos lèvres, qui surent, paraît-il, articuler maintes saillies des plus comiques.

Suite à la page 2

Un Démenti

PRUD'HOMME, Sask.

A titre d'ancienne élève du couvent de Prud'homme, je suis heureuse de pouvoir emprunter la voix toujours complaisante du *Patriote*, pour exprimer mes sincères félicitations, aux jeunes filles de cet établissement qui viennent de passer si brillamment les derniers examens de l'A.C.F.C.

En effet, aux tout premiers rangs du Grade "12", je relève les noms de Mlles Germaine Gareau et Gérardine LeScelleur, suivis de près par ceux de Mlles M. Bédard, Raymond Lafrenière, etc. Les deux premières mentionnées obtiennent. en outre, les prix provinciaux de Grammaire et de Composision. Dans le grade "11" Mlle Georgette Campenhout remporte un prix provincial et figure "seconde" dans la liste des points généraux. Au Grade "10", Mlle Irène Baril arrive "première" et décroche le prix de Grammaire avec 100 pour cent.

D'autres noms connus et aimés de cette institution occupent un rang distingué dans la liste des lauréats des divers grades. Bravo, mes amies! Je suis fiers de vous, d'antant plus, qu'il y a quinze jours à peine. je lisais encore vos noms dans les colonnes du *Star* de Saskatoon relatant les "victorieux" aux examens anglais du Département d'Education.

Ainsi, vous avez pu mener de front l'étude de ces deux langues sans que l'une ait nui à l'autre? Encore un démenti à ceux qui auraient la simplicité de croire que la chose est impossible.

Vos éclatants succès prouvent une fois de plus, ce que peut l'effort constant sous la direction de maîtresses capables et dévouées. A ces dernières, à mes bonnes religieuses de la Providence, j'adresse ici mes meilleurs reemrciements, et mon admiration pour le noble travail qu'elles accomplissent depuis trente ans dans notre chère province. Daigne. cette même Providence dont elles portent le nom, féconder de plus en plus, leur oeuvre déjà si prospère.

UNE ANCIENNE

M. Bennett au secours des pool du blé

PAIEMENT INITIAL DE 35 SOUS

Les fermiers de l'Ouest apprendront avec joie la nouvelle, que viennent de publier les journaux, à savoir que le fédéral fournira le capital nécessaire aux pools du blé des trois provinces pour l'écoulement de la récolte de 1931.

Voici la déclaration de M. Bennett.

Ottawa. — "Les pools du blé, qui possèdent près de 1,600 élévateurs ruraux aussi bien que terminaux à Fort William et Vancouver, opèreront tout comme des entreprises privées. Ils auront l'argent voulu et les provinces ne seront pas obligées de garantir leurs opérations.

"Vu qu'un bon nombre de producteurs désirent vendre leur blé sur le principe du pool. les élévateurs, dirigés par les pools des diverses provinces, leur en fourniront l'occasion. Ils seront donc libres d'écouler leur grain par le pool. C'est le pool volontaire.

"Les élévateurs feront à ces producteurs un paiement initial de 35 sous le boisseau, sur la même base, quant à la quantité et au point de livraison, que les années précédentes.

"On ne laissera pas aux caprices de la panique de contrôler les prix que peut obtenir la prochaine récolte de l'Ouest.

LA PRIME DE 5 SOUS

La prime de 5 sous par boisseau, que doit donner le gouvernement fédéral pour défrayer le transport de la récolte, n'est pas incluse dans le paiement initial de 35 sous par les élévateurs du pool. d'après une récente déclaration de l'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture.

En Espagne

On veut expulser les congrégations religieuses

Madrid. — La commission parlementaire proposera à l'Assemblée nationale une mesure pour incorporer dans la nouvelle constitution une clause pour l'expulsion des congrégations religieuses d'Espagne et pour la confiscation des biens de ces congrégations.

La clause en question serait incorporée à l'article 14, qui a trait aux relations de l'Eglise et de l'Etat, Elle abolirait le caractère officiel du catholicisme et mettrait fin aux subventions accordées aux institutions confessionnelles.

L'Espagne possède 50 ordres, et congrégations religieuses, qui comptent au total 45,000 religieux et religieuses. La valeur globale des biens ecclésiastiques, à l'exclusion des oeuvres d'art, est fixée officiellement à 75,000,000 de pesetas (environ $6,000,000).

La nouvelle de la décision de la commission a soulevé une vive émotion. Des groupes de communistes ont tenté de défiler dans les rues, mais la police est intervenue et a blessé trois individus. Les chefs de ces groupes réclament la révolution "rouge".

Dès qu'ils furent au courant du projet de la commission, les groupes catholiques ont instauré un mouvement qui sera vraisemblablement le plus fertile en conséquences qui ait encore eu lieu depuis les désordres antireligieux de mai. On croit qu'ils attendent maintenant la direction du cardinal Vidal y Barraquer, de Tarragone, chef de l'Eglise d'Espagne, en l'absence du primat Segura y Saenz.

Dans les milieux ecclésiastiques ont fait remarquer que la mesure proposée reflète la composition socialiste de l'Assemblée et qu'elle peut provoquer une des plus grandes batailles parlementaires de l'histoire d'Espagne. Ils estiment que 85 à 90 pour cent des Espagnols sont catholiques.

"Nous n'en voulons plus"

L'OUEST NE VEUT PAS D'AUTRES DOUKHOBORS

Victoria. — Le premier ministre de la Colombie, M. Tolmie, a télégraphié d'énergiques protestations au ministre de l'immigration, M. W.-A. Gordon, au sujet de l'assertion de Pete Veregin que plusieurs milliers de doukhobors doivent immigrer au Canada bientôt. M. Tolmie a dit qu'il est certain que M. Gordon empêchera la venue de nouveaux immigrants doukhobors. "Nous n'en voulons plus", a-t-il dit.

LE GOUVERNEMENT ALBERTAIN

Edmonton. — Le premier ministre suppléant, M. George Hoadley, a dit que le gouvernement d'Alberta ne désire aucune sorte d'immigration présentement. Il a ajouté que l'histoire des doukhobors de l'Ouest empêche d'ailleurs de souhaiter la venue d'immigrants de ce type.

EN SASKATCHEWAN

Régina. — Le procureur général, M. A. McPherson a dit que le gouvernement de la Saskatchewan ne permettra l'accès de cette province à aucun des 20,000 doukhobors qui sont censés être en route pour le Canada.

A OTTAWA

Ottawa. — D'après une information du département de l'immigration et de la colonisation, il est impossible aux doukhobors de satisfaire à la présente loi d'immigration au Canada. On fait d'ailleurs observer que le département n'a reçu aucune communication au sujet de la venue de 20,000 doukhobors au Canada.

VEREGIN REITERE SON INTENTION

Winnipeg. — Le chef des doukhobors, Peter Veregin, réitère son intention de faire venir d'Europe au Canada de 20,000 à 30,000 de ses coreligionnaires.

Nouveau Président

M. Aimé Parent, trésorier de la ville de Verdun est élu président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Montréal. — M. Aimé Parent, trésorier de la ville de Verdun, vient d'être choisi comme président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Il succède à M. Guy Vanier, C.R., président démissionnaire.

Les instances réitérées de ses collègues et amis ne purent faire changer la décision de M. Vanier. Celui-ci n'avait accepté la présidence que pour deux années. Les règlements furent amendés pendant son stage à la tête de la Société et exigèrent une nouvelle élection pour le tiers des membres du Conseil général. M. Vanier fut réélu président par acclamation au congrès de novembre 1930, mais laissa entendre aux délégués que ce ne serait que pour une très courte période.

Il a jugé préférable de démissionner au courant de l'été, estimant que c'était le moment le plus propice pour le faire sans nuire aux intérêts de la Société. Son remplacant aura ainsi toute liberté pour préparer son programme d'action et le faire connaître aux sections, dès la reprise des activités en septembre prochain.

D'unanimes regrets accompagnent le président démissionnaire, qui reste d'ailleurs membre du Conseil général en qualité d'ancien président.

M. Aimé Parent a été élu directeur de la Société le 8 mars 1923 et premier vice-président général le 26 novembre 1928. Il s'est fait remarquer au Conseil par son activité inlassable: il a contribué avec beaucoup de constance et d'efficacité à l'amélioration des finances de la Société.

M. Ernest-J. Brossard, gérant de banque, deuxième vice-président, a été choisi comme premier vice-président et M. J.-Alfred Bernier, voyageur de commerce, directeur de la Société, a été nommé deuxième vice-président.

x

Une bombe éclate

Gènes, Italie. — Quelques heures avant le lancement du paquebot "Rex", ce qui avait donné lieu à de grandioses cérémonies auxquelles assistaient le roi et la reine d'Italie, une bombe fit explosion au centre du district des affaires, tout près de l'hôtel où de distingués invités avaient pris leurs appartements.

Les dommages sont heureusement de peu de conséquence mais les fenêtres des chambres occupées par le Duc de Abruzzes furent brisées sous la commotion. Une certaine quantité de plumes-réservoir contenant un fort explosif avait été, quelques jours auparavant, expédiée et livrée au parti fasciste.

Voilà la quatrième explosion du genre au cours des dernières semaines. La ville a été placée sous la loi martiale et les maisons avoisinant le lieu de l'explosion ont été mises sous arrêt.

Frais d'enquête de la "Beauharnois"

Ottawa. — Les frais d'enquête de la Beauharnois sont jusqu'ici de $17,191. Tous les frais n'ont pas encore été défrayés et on s'attend à ce que le total des déboursés s'élèvent à quelques $20,000.

L'enquête a duré environ un mois et demi.

L'Actualité

Mgr Guertin est décédé

Manchester, N. H. — Son Excellence Mgr Georges-Albert Guertin, 71 ans, troisième évêque du diocèse de Manchester, est décédé au "Physiatric Institute", à Morristown, Penn.

Il était né à Nashua, le 17 février, 1860, avait fait ses études aux écoles paroissiales de la ville, au Séminaire St-Charles de Sherbrooke, P. Q. et au Séminaire de Boston.

Feu Son Excellence Mgr Guertin fut le premier membre du clergé franco-américain de la Nouvelle-Angleterre à recevoir la plénitude du sacerdoce. Il fut curé de la paroisse St-Antoine de Manchester, N.-H., avant d'être nommé évêque de ce diocèse.

x

Conservateurs victorieux dans l'Ile-du-Prince-Edouard

L'HON. J. D. STEWART PREMIER MINISTRE DU NOUVEAU GOUVERNEMENT

Charlottetown. — Jeudi, le 6 du mois courant, date de l'élection général de l'Ile-du-Prince-Edouard, le gouvernement libéral, au pouvoir depuis 1927, alors que les conservateurs furent battus sur la question de la régie des alcools, vient d'être défait. L'hon. Lea cède les rênes à l'hon Stewart. Les conservateurs l'ont emporté haut la main. Cinq ministres libéraux ont été renversés.

POSITION DES PARTIS AVANT L'ELECTION

Libéraux	22
Conservateurs	6
Sièges vacants	2
Circonscriptions	30

APRES L'ELECTION

Conservateurs	18
Libéraux	12

M. BENNETT SATISFAIT

Ottawa. — "Je suis très satisfait de ce résultat, déclara M. Bennett au sujet de l'élection de l'Ile-du-Prince-Edouard. Il n'était pas tout à fait inattendu, ajouta-t-il. M. Stewart, qui assume les fonctions de premier ministre, est un homme d'expérience. Il saura donner à la province un bon gouvernement.

Weir dans l'Ouest

L'hon. Weir, ministre de l'Agriculture, accompagné d'un groupe d'officiers du gouvernement, visitera de nouveau sous peu les régions affectées par la sécheresse de l'Ouest et tout particulièrement de la Saskatchewan. Le ministre veut se rendre compte par lui-même des difficultés des producteurs de l'Ouest afin d'être plus en mesure de leur venir en aide.

x

Les célibataires

M. Merkley, ministre des Chemins de fer, du Travail et des Industries en Saskatchewan, a déclaré que les célibataires sans ouvrage dans la province seraient envoyés dans l'Est où ils trouveront du travail d'après le nouveau plan de construction de routes arrêté par le fédéral.

x

Contre la "dole"

Robertson, ministre du Travail à Ottawa, s'est prononcé clairement contre une assurance au chômeurs. Cette assurance ne serait que le fameux système de la "dole", qui est une chose intolérable parce qu'elle est une prime à la paresse.

x

REDUCTION DES TAUX

Ottawa. — Afin de soutenir la concurrence des camions-automobiles, les compagnies ferroviaires font une revision des tarifs. Déjà quelques réductions ont été enregistrées au bureau de la Commission des chemins de fer. Une enquête générale est en oeuvre dans tout le Dominion. Plusieurs questionnaires ont été expédiés aux manufactures et autres industries pour connaître les réductions à opérer pour conserver leur patronage.

x

La famine en Chine

Près de 10,000,000 de Chinois sont voués à la famine à la suite des inondations dans la Chine centrale, qui a fait des ravages pour plus de $300,000,000. Baker, aviseur du ministère des Chemins de fer de Nanking, suggère aux Etats-Unis de déverser dans cette région une partie du surplus du blé payable à long terme.

La rendonnée aérienne Lindbergh

DU LAC BAKER A AKLAVIK

Le colonel Lindberg et sa femme ont franchi d'une traite, 1,110 milles le long du cercle arctique.

Le colonel Lindbergh et sa femme ont atteint en avion Aklavik, établissement du littoral arctique du Canada, terminant une étape des plus difficiles de leur voyage aérien de Washington à Tokio. Ils venaient tout droit du lac Baker et se trouvent avoir franchi en 11 heures et demie les 1,100 milles de terres inhabitées qui séparent ce lac d'Aklavik.

Jamais avant Lindbergh un aviateurs n'a franchi d'une traite la largeur des Territoires du Nord-Ouest, pas même les hardis aviateurs qui gagnent leur pain à survoler la région de Tundra.

En arrivant à Aklavik, les deux voyageurs se trouvaient avoir franchi 3,000 des quelque 7,000 milles de leur voyage de North-Haven, Maine, à Tokio. Ces 3,000 milles, ils les ont faits en cinq étapes. Mais c'est la première fois qu'ils volent la nuit.

D'Aklavik, le colonel Lindbergh s'est envolé à Point Barrow, une distance de 536. Le voyage s'est effectué à travers le brouillard. Il a mis sept heures et demie pour franchir cette étape. Les aviateurs ont été reçus avec enthousiasme par les Esquimos.

LIVRE DE BORD

(Suivant l'heure normale de l'Est)

Lundi 27 juillet. A 3h. l'après-midi, départ de New-York; à 4h. 25 l'après-midi, arrivée à Washington.

Mardi 28 juillet. A midi 30, départ de Washington; à 2h 25 l'après-midi, retour à New-York.

Mercredi 29 juillet. A midi 50, départ de New-York; à 3h 20 l'après-midi, arrivée à North-Haven, Maine.

Jeudi 30 juillet. A 1h. 06 l'après-midi, départ de North-Haven; à 4h. 36 l'après-midi, arrivée à Ottawa.

Samedi 1er août, A 9h 49 le matin, départ d'Ottawa; à 2h. l'après-midi, arrivée à Moose-Factory, Ontario.

Dimanche 2 août. A 10h. le matin, départ de Moose-Factory; à 6h. 50 l'après-midi, arrivée à Churchill.

Lundi 3 août. A 1h. 45 l'après-midi, départ de Churchill; à 5 h. l'après-midi, arrivée au lac Baker.

Mardi 4 août. A 6 h. 35 l'après-midi, départ du lac Baker.

Mercredi 5 août. A 5 h. le matin, arrivée à Aklavik.

Samedi 8 août, A 2h. l'après-midi arrivée à Point Barrow.

AUX NIECES

Tante Présentine remercie très sincèrement les nombreuses nièces qui ont répondu si promptement et si savamment au "Dialogue Malgache". Elle aurait grand plaisir de publier tous vos noms, mais elle n'ose demander tant d'espace dans les colonnes du *Patriote*—

Le prix, tiré au sort, est tombé à Sylvia DEMAY de St-Brieux.

Une petite nièce venue de Vista, Californie, a fait assez de chemin pour être recompensée, ne le pensez-vous pas, petits amis? Oui, j'en suis convaincue, Donc, Thérèse Gauthier recevra un petit souvenir de Prince-Albert, Sask.

Impressions d'un voyageur sur l'Alaska

P. E. Gingras, agent de district du service des vayogeurs au C.P.R., raconte le voyage — 9,000 milles

Montréal. — A son retour d'Alaska avec le groupe de l'Université de Montréal M. Paul E. Gingras, agent de district du Service des Voyageurs au chemin de fer Pacifique Canadien, et directeur technique de la grande excursion transcontinentale, a bien voulu nous communiquer ses impressions au sujet de ce voyage:

Durant 23 jours, un groupe fort distingué et représentatif de Canadiens-français, auxquels s'étaient joints plusieurs Franco-américains, a visité les beaux sites de notre pays, voyageant sur le réseau du Pacifique Canadien. Ces touristes ont pu de la sorte se faire une idée de l'ampleur de notre grande compagnie de transport, appelée à juste titre "la plus grande organisation de voyages au monde" et de la perfection, comme de la multiplicité de ses services.

PRINCIPALES VILLES

"En cours de route, "dit M. Gingras," nous avons visité les principales villes de l'Ouest. Winnipeg, Calgary, Edmonton, Vancouver, Victoria, etc. Nous avons fait des séjours dans les villégiatures si réputées de Banff et du lac Louise; nous avons traversé les lacs Supérieur et Huron et enfin, nous avons effectué une croisière de neuf jours sur le littoral du Pacifique, visitant les endroits les plus intéressants, tels que Alert Bay, Prince Rupert, Ketchikan, Wrangell, Junéau, capitale de l'Alaska et Skagway.

"De Skagway, un convoi nous fit franchir la célèbre White Pass pour nous amener ensuite jusqu'à Carcross, au Yukon, et à ce dernier endroit nous primes passage sur un vapeur confortable pour une journée de repos et de calme sur les *eaux limpides du lac Tagish*. Bref, l'itinéraire fut parfait sous tous rapports et les excursionnistes ont été unanimes à déclarer qu'il eut été impossible de le rendre plus attrayant.

CANADIENS-FRANCAIS

"Nous avons rencontré de nos compatriotes Canadiens-francais partout, tant dans l'Ouest canadien jusque sur la côte du Pacifique. A Winnipeg et à St-Boniface, à Calgary et à Edmonton, des comités de réceptions s'étaient formés pour recevoir nos voyageurs. A Vancouver et Victoria, plusieurs s'étaient rendus audevant de nous. A Prince Rupert, toute la population de langue française s'était rassemblée sur le quai pour souhaiter la bienvenue aux voyageurs de la vieille et lointaine province de Québec. Ils firent royalement les choses et, de loin, nous leur adressons un bien cordial et fraternel merci.

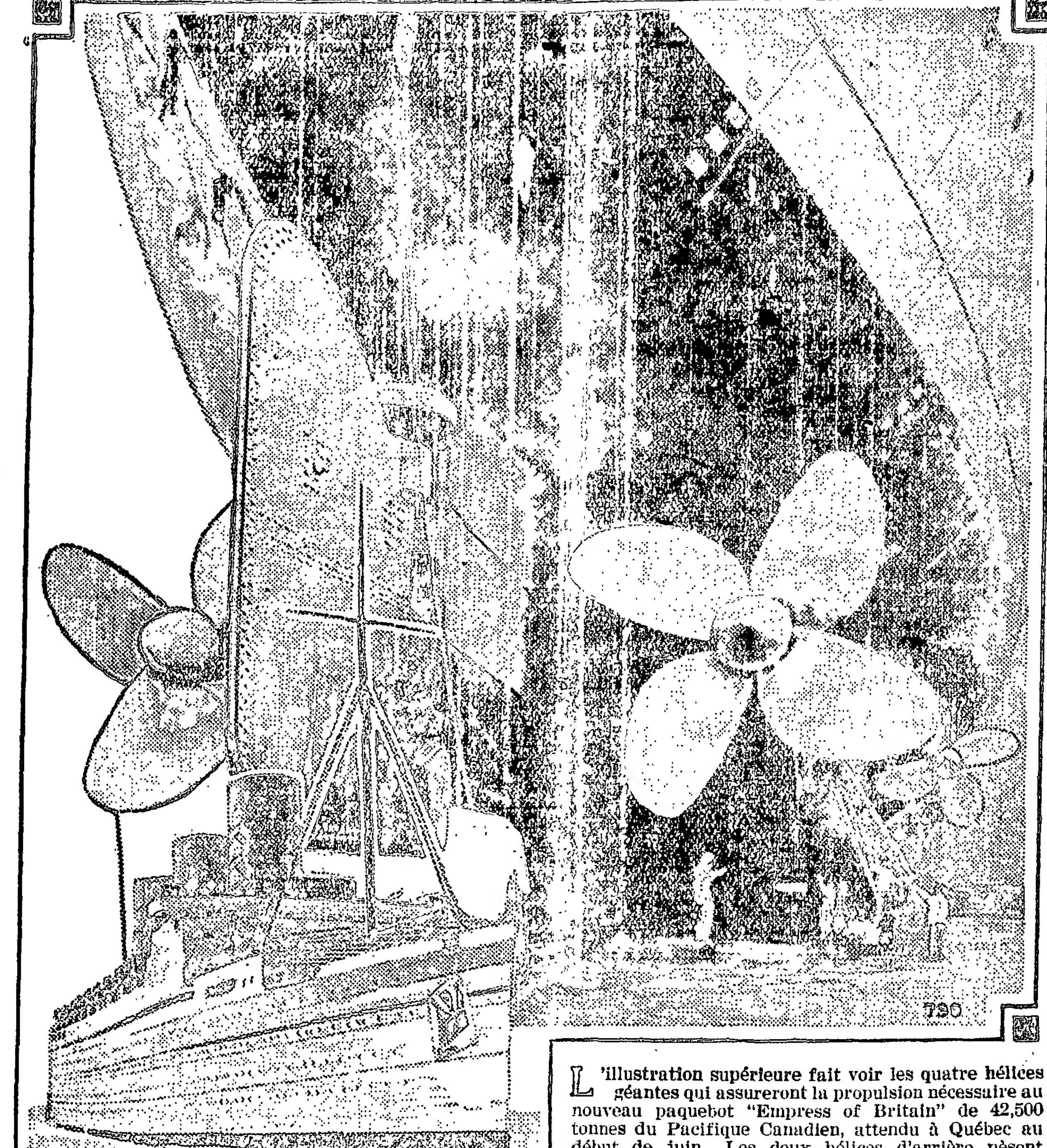
"A chacun des ports de l'Alaska, des Canadiens-francais vinrent nous saluer. A Juneau, nous avons eu le plaisir de passer ue soirée a l'hôpital des Soeurs de Ste-Anne de Lachine. Plusieurs d'entre elles sont dans cette région depuis au delà de 25 ans et l'on concevra facilement leur émotion de recevoir en même temps près de 90 des notres venus du Québec.

"Le R. P. Allard, o.m.i., missionnaire vétéran du Yukon, s'était porté à notre rencontre à Carcross et passa une journée complète avec notre groupe, venant ensuite nous reconduire jusqu'au vapeur qui devait nous ramener à Vancouver. Afin de prouver au Père Allard, d'une façon tangible leur vive admiration pour son dévouement et son travail auprés des Indiens du nord, les excursionistes lui offrirent une bourse qui lui permettra de compléter la chapelle catholique de Carcross.

"En résumé, nous avons fait un merveilleux voyage, couvrant près de 9,000 milles, soit en train, bateau ou automobile, le tout sans aucun inconvénient, aucune fatigue, avec le maximum de confort et d'attention. Nous avons encore les yeux et la pensée remplis des beautés scéniques de notre pays et de l'Alaska. En effet qui oublira jamais la soirée et la nuit sur le lac Tagish, au Yukon, quand il faisait encore jour à minuit. Ou encore la soirée au départ de Skagway, lorsque le *vapeur descendit le canal de Lynn*, le magnifique coucher de soleil à onze heure du soir, les glaciers et les montagnes altières!

M. Gingras termine en disant que ce voyage se fera de nouveau l'an prochain et il espère qu'un groupe encore plus nombreux des nôtres voudront en faire partie.

Les hélices géantes de l'"Empress of Britain"



L'illustration supérieure fait voir les quatre hélices géantes qui assureront la propulsion nécessaire au nouveau paquebot "Empress of Britain" de 42,500 tonnes du Pacifique Canadien, attendu à Québec au début de juin. Les deux hélices d'arrière pèsent chacune 25 tonnes et les deux plus petites d'avant 17½ tonnes chacune. Au cours des récentes épreuves que subit le paquebot sur la Clyde, avant d'être définitivement remis à ses propriétaires, ce dernier put atteindre une vitesse maximum de 25½ noeuds sur le mille mesuré — On peut aussi voir sur la gravure le puissant gouvernail du super-paquebot, qui pèse 67 tonnes. Pour transporter ce gouvernail sur les chantiers maritimes, il fallut se servir d'un camion spécialement construit à cet effet et quelques jours auparavant, une équipe d'hommes avait libéré la route des poteaux de téléphone et autres obstacles qui auraient pu entraver son passage.

La vignette du bas montre l'"Empress of Britain" au cours de ses essais sur la Clyde, il y a quelques semaines. Le paquebot quittera Southampton le 27 mai et arrivera à Québec cinq jours plus tard.

Choses et autres

"Idéologie du diable"

C'est l'expression que l'abbé Jacques Debout vient d'employer, dans une causerie faite aux Journées d'art religieux à Paris, pour désigner ces sortes de "fausses maximes", qui sont à l'origine de tant de tristesse et de tant de malheurs:

"Il faut que jeunesse se passe! — Il faut faire une fin! — Il faut pour être un homme avoir connu la vie! — Les meilleurs maris sont ceux qui ont vécu! — Il faut être dans le train! — Il ne faut avoir d'enfants ni trop vite, ni en trop grand nombre..."

Et l'abbé Jacques Debout flétrit ces principes abominables qu'on entend proférer avec une incroyable inconscience aussi bien dans les milieux populaires qu'en maints salons élégants, et qui sont les plus sûrs agents de la ruine de la famille et de la société.

x

EINSTEIN ET LA PAIX

Lyon. — A la réunion de la Conférence internationale des adversaires de la guerre qui s'est tenue à Lyon, on a lu un message du professeur Albert Einstein faisant appel aux savants du monde entier pour qu'ils refusent de coopérer à l'invention de nouveaux instruments de guerre.

Le savant allemand fait appel "à tous les hommes et à toutes les femmes pour qu'ils déclarent, en février prochain, à la conférence de Genève, qu'ils refusent dorénavant d'apporter leur concours aussi bien à la guerre qu'aux préparations qui y conduisent."

x

On roule quand même

Il y a actuellement dans le monde 35,805,632 automobiles, d'après des statistiques que vient de publier le département du commerce aux Etats-Unis. Et sur ce nombre de véhicules-moteurs, on en compte 26,697,398 au pays de l'Oncle Sam.

x

La sécurité en avion

Une société américaine d'actuaires faisait remarquer dernièrement que la sécurité en avion s'établit peu à peu. Dans l'espace de trois ans, elle est devenue quatre fois plus grande. On nous dit que les accidents mortels par transport aérien régulier son dans la proportion de 1 mort pour 17,000 voyageurs. Il y a trois ans, ils étaient de 1 mort pour 4,000 voyageurs.

Si les progrès se continuent au même rythme que ces trois dernières années, le transport par avion se développera de façon intense. Car l'absence de sécurité entière contribue pour une très grande part à en retarder la popularité.

x

TRISTE PROGRESSION

L'an dernier, il y eut, au Canada, 1,007 suicides. En 1929, on en comptait 835; l'année 1926 en vit 680.

En quatre ans, le nombre des suicides a donc augmenté dans une proportion étonnante.

x

Lac du Bonnet

La *Liberté* a parlé à plusieurs reprises des terres à vendre au Lac du Bonnet. Le moment nous semble plus propice que jamais de faire un nouvel appel aux nôtres. Car si les Canadiens français ne viennent pas bientôt, des colons d'autres races, plus ou moins désirables, s'empareront rapidement d'une des régions les plus belles du Manitoba.

De nombreuses demandes nous viennent de la Saskatchewan, mais les meilleures places seront pour les premiers venus.

Voici une liste de quelques terres à vendre pour les taxes. Ces terres seront vendues le 28 août. Il y en a plusieurs autres également en vente. Inutile de faire de nouveau l'eloge de la qualité de ces terres. Qu'il suffise de dire que les récoltes de cette année au Lac du Bonnet sont parmi les plus belles de tout le Manitoba.

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser à M. Robidoux, maire, ou à M. le Curé.

Description	Acres	Taxes dues
N.-O. 5-13-9	160	$80.01
S.-O. 28-13-9	160	56.26
S.-O. 24-14-9	160	103.75
N.-O. 35-15-9	160	90.43
Lot 16, Plan 2267		27.44
Lot 17, Plan 2267		15.01
Lots 3, 4, 5,5 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 Plan 2267		15.01
S.-E. 16-15-11	160	139.06
N.-O. 33-15-11	160	89.35
S.-O. 36-15-11	160	77.67
Partie de O 1-2 66-16-11	646	107.60
1-2N de partie S.-O. 24-16-11	77	62.72
S.-E. 31-14-12	66	72.45
N.-E. 7-16-12	160	108.52
S.-O. 15-16-12	160	119.34

x

Dans la jungle.

Premier tigre. — Enfin on ne te voit plus. Tu ne chasses plus, comment vis-tu?

Deuxième tigre. — Je tourne pour le cinéma!

La Tournée...

(Suite de la page 1)

Tant mieux! M. le Curé nous offrit le gîte et comme auparavant, ce soir de Shell-River, nous avons dormi sur nos lauriers.

LAVENTURE

Le lendemain $100.00 ronflait vers Laventure. Et c'était vraiment à l'aventure que nous allions. Jamais contrée n'a si bien porté son nom. Un chemin à travers bois, un chemin troué, raboteux, hérissé de mille obstacles. Prenez le chemin rocailleux si vous voulez arriver au ciel disent les vieux sermons. Nous l'avons pris et nous sommes arrivés à Laventure. Mais quel beau pays! Des arbres à profusion, des forêts dont la monotonie se brise ici et là d'un chant de blé où les épis viennent se mesurer à votre menton. Bref, une contrée vierge, pleine de poésie,

M. Paradis, le digne pasteur de cet Eden, nous reçut si chaleureusement que nous ne pouvions nous empecher de dire avec Horace: "Ce petit coin de terre me sourit."

Sur un théâtre improvisé dans le sanctuaire de l'église, nous sommes montés pour donner à ces braves gens quelques heures de repos et de gaîté. Ils surent grandement nous apprécier. Nous les en remercions.

SPIRITWOOD

Vous aurez un très beau chemin pour vous rendre chez nous, nous disait ce même soir, M. l'abbé Beaulac, curé de Spiritwood. La concience en paix, nous entreprenons ce parcours pour nous voir au bout de huit milles en équilibre sur une roche, au beau milieu de ce beau chemin.

Autour de nous, s'étendait un étang de boue, Nous nous déchaussons... et nous voici chaq'un une perche au bras pour tirer la limousine de ce vilain trou. Après une heure de travail, nous pouvons enfin continuer pour tomber cinq minutes plus tard en plein Spiritwood, qui fut tout surpris de voir des "artistes" pieds nus, couverts de sueurs et de boue, demander un lac ou une cuve pour se laver.

Après maintes ablutions, nous voici sur les tréteaux encore une fois.

La soirée de Spiritwood fut un vrai succès. Deux fois plus de monde que l'an dernier. Nous vous remercions de grand coeur, citoyens de Spiritwood de comprendre qu'après tout le *Patriote* a du bon.

ST-HIPPOLYTE

Une journée de congé et nous voici à St-Hippolyte, chez M. l'abbé Mollier devant un bon souper. Vous aurez salle comble nous répéta-t-il maintes fois. Jamais si grande vérité ne fut dite. Car nous pouvons affirmer, que si nous considérons la population relativement minime de Saint-Hippolyte et ses environs, l'auditoire le plus dense que nous ayons eu jusqu'ici et dans le nord et dans le sud. Notre directeur se joint à nous messieurs de Saint-Hippolyte, Jack-Fish et Edam, pour vous remercier du fond du coeur.

Au revoir chers lecteurs,

G. ROBINSON.

Encyclique

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique, l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

Lettre Encyclique de S. S. le Pape Pie X aux vénérables Frères, Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires ayant paix et communion avec le Siège Apostolique, pour l'Action Catholique.

PIE XI, PAPE
Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction apostolique?

Nous n'avons pas à vous apprendre, Vénérables Frères, les évènements qui, en ces derniers temps, se sont vérifiés en cette ville de Rome, Notre Siège épiscopal, et dans toute l'Italie, c'est-à-dire précisément dans Notre circonscription primatiale, événements qui ont eu une si large et si profonde répercussion dans le monde entier, et plus particulièrement dans chacun des diocèses de l'Italie et du monde catholique. Ils se résument en ces brèves et tristes paroles: on a tenté de frapper à mort tout ce qui était et ce qui sera toujours le plus cher à Notre coeur de Père et de Pasteur des âmes, et Nous pouvons bien, Nous devons même ajouter: et le procédé adopté, à lui seul, Nous offense. *Et il modo ancora m'offende.*

C'est en présence, et sous la pression de ces évènements que Nous sentons le besoin et le devoir de Nous adresser à vous, et, pour ainsi parler, de visiter en esprit chacun de vous, Vénérables Frères en premier lieu, pour remplir un devoir de fraternelle reconnaissance, devoir grave et qui devient urgent; en deuxième lieu, pour satisfaire à un non moins grave et non moins urgent devoir de défendre la vérité et la justice, en une matière qui, regardant les intérêts et les droits vitaux de l'Eglise, vous regarde aussi tous et chacun de vous en particulier, partout où l'Esprit-Saint vous a placés pour la gouverner en union avec Nous; en troisième lieu, Nous voulons vous confier Nos préoccupations pour l'avenir; Nous voulons, en quatrième lieu, vous exposer les conclusions et réflexions que les évènements semblent imposer, et finalement, Nous vous inviterons à partager Nos espérances et à prier avec Nous et avec le monde catholique pour leur accomplissement.

I. LE PAPE REMPLIT UN DEVOIR DE FRATERNELLE RECONNAISSANCE

Evêques et Actions catholiques de tous les pays se sont rassemblés autour du Père commun

La paix intérieure, cette paix qui vient de la pleine et claire conscience que l'on a d'être du côté de la vérité et de la justice, et de combattre et de souffrir pour elles, cette paix, que seul le Roi divin sait donner, et que le monde est aussi incapable d'ôter que de donner, cette paix bénie et bienfaisante, ne Nous a, grâce à la bonté et à la miséricorde de Dieu, jamais abandonné; et Nous en avons la pleine confiance, elle ne Nous abandonnera jamais, quoi qu'il arrive: mais cette paix, vous le savez trop bien, Vénérables Frères, laisse libre accès aux amertumes les plus amères: il en fut ainsi pour le Coeur de Jésus durant la Passion: il en va de même dans les coeurs de ses fidèles serviteurs, et Nous avons, Nous aussi, expérimenté la vérité de cette mystérieuse parole: *Ecce in pace amaritudo mea amarissima (Is. XXXVIII, 17).*

Votre intervention rapide, large, affectueuse, qui ne cesse pas encore, Vénérables Frères, vos sentiments fraternels et filiaux, et, par-dessus tout, ce sentiment de haute, surnaturelle solidarité, d'intime union des pensées et des sentiments, des intelligences et des volontés que respirent vos communications pleines d'amour, Nous ont rempli l'âme d'indicibles consolations et ont bien des fois fait monter de Notre coeur à Nos lèvres les paroles du psaume (XCII, 19): *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuae laetificaverunt animam meam.*

De toutes ces consolations, après Dieu, c'est vous que Nous remercions du fond du coeur, Vénérables Frères, vous à qui Nous pouvons redire le mot de Jésus aux apôtres, vos prédécesseurs: *Vos qui permansistis mecum in tentationibus meis* (Luc XXII, 28). Nous sentons aussi et Nous voulons aussi accomplir le devoir très doux à Notre coeur paternel de remercier avec vous, Vénérables Frères, tant de vos bons et dignes fils qui, individuellement et collectivement, en leur nom personnel et de la part des diverses organisations et associations dévouées au bien, et plus largement de la part des associations d'Action catholique et de Jeunesse catholique, Nous ont envoyé tant, et de si filialement affectueuses expressions de condoléances, de dévouement et de généreuse et agissante conformité à Nos directives, à Nos désirs.

Ce fut pour Nous un spectacle spécialement beau et consolant de voir les "Actions catholiques" de tous les pays, depuis les plus proches jusqu'aux plus lointains, se trouver rassemblées autour du Père commun, animées et comme portées par un même esprit de foi, de piété filiale, de propos généreux, où s'exprime unanimement la pénible surprise de voir persécutée et frappée l'Action catholique là — au centre de l'apostolat hiérarchique où elle a le plus sa raison d'être, — elle qui, en Italie, comme en toutes les parties du monde, suivant son authentique et solennelle définition et suivant Nos vigilantes et assidues directives, si généreusement secondées par vous, Vénérables Frères, ne veut et ne peut être rien d'autre que la participation et la collaboration du laicat à l'apostolat hiérarchique.

Vous porterez, Vénérables Frères, l'expression de Notre paternelle reconnaissance à tous vos fils — et Nos fils — en Jésus-Christ, qui se sont montrés si bien formés à votre école, si bons et si pieux envers leur Père commun, au point de Nous faire dire: *Superabundo gaudio in tribulatione nostra (II Cor. VII, 4).*

Du mal sortira en Italie une nouvelle floraison de bien

Quant, à vous, évêques des diocèses de cette chère Italie, à tous ensemble et à chacun en particulier, Nous ne devons pas seulement l'expression de Notre reconnaissance pour les consolations qu'avec une si noble et si sainte émulation vous Nous avez prodiguées par vos lettres, durant tout le mois dernier et spécialement le jour même des saints apôtres, par vos affectueux et éloquents télégrammes; mais Nous devons aussi vous adresser à Notre tour des condoléances pour ce que chacun de vous a souffert en voyant soudain s'abattre la tempête dévastatrice sur les parterres déjà richement fleuris et pleins de promesses de vos jardins spirituels, que l'Esprit-Saint a confiés à vos sollicitudes et que vous cultiviez avec tant de zèle et un si grand bien pour les âmes.

Votre coeur, Vénérables Frères s'est tout de suite tourné vers le Nôtre, pour compatir à Notre peine, dans laquelle vous sentiez converger comme en leur centre, se rencontrer et se multiplier toutes les vôtres: vous Nous en avez fourni la plus claire et la plus affectueuse démonstration, et Nous vous en remercions de tout coeur. Nous vous sommes particulièrement reconnaissant de l'unanime et vraiment imposant témoignage que vous avez rendu, à la docilité avec laquelle l'Action catholique italienne, et précisément les Associations de jeunesse, sont restées fidèles à Nos directives et aux vôtres qui excluent toute activité politique de parti. En même temps que vous, Nous remercions aussi tous vos prêtres et fidèles, vos religieux et vos religieuses, qui se sont unis à vous avec un si grand élan de foi et de piété filiale. Nous remercions spécialement vos associations d'Action catholique et en tout premier lieu les Associations de jeunesses, de toutes les catégories jusqu'aux plus petites benjamins et aux plus petits enfants, qui Nous sont d'autant plus chers qu'ils sont plus petits, dans les prières desquels Nous avons sur tout confiance.

Vous avez senti, Vénérables Frères, que Notre coeur était et qu'il est avec vous, avec chacun de vous, souffrant avec vous, priant pour vous et avec vous pour que Dieu, en son infinie miséricorde, Nous vienne en aide et que de ce grand mal même, déchaîné par l'antique ennemi du Bien, il fasse sortir une nouvelle floraison de bien et d'un grand bien.

II. LE PAPE DEFEND LA VERITE ET LA JUSTICE

Il a déjà protesté contre les violences exercées contre l'Action catholique italienne

Après avoir satisfait à Notre dette de reconnaissance pour les consolations que Nous avons reçues en une si grande douleur, Nous devons satisfaire aux obligations que le ministère apostolique Nous impose vis-à-vis de la vérité et de la justice.

Déjà, à plusieurs reprises, Vénérables Frères, de la facon la plus explicite et en assumant toute la responsabilité de ce que Nous disions, Nous Nous sommes exprimé et Nous avons protesté contre la campagne de fausses et injustes accusations qui précéda la dissolution des Associations de jeunesse et des Associations d'universitaires, dépendantes de l'Action catholique Dissolution exécutée par des voies de fait et par des procédés qui donnèrent l'impression que l'on poursuivait une vaste et périlleuse association de criminels: il s'agissait de jeunes gens et d'enfants qui sont certainement les meilleurs parmi les bons, et auxquels Nous sommes heureux et paternellement fier, de pouvoir, une fois de plus, rendre ce témoignage. Les exécuteurs de ces procédés (pas tous, tant s'en faut, mais nombre d'entre eux) eurent eux-mêmes cette impression, et ils ne la cachèrent pas, cherchant à tempérer l'accomplissement de leur consigne par des paroles et par des égards par lesquels ils semblaient présenter des excuses et vouloir obtenir leur pardon pour ce qu'on les contraignait à faire: Nous en avons tenu compte en leur réservant de particulières bénédictions.

Mais, comme une douloureuse compensation que de brutalités et de violences allant jusqu'aux coups ou jusqu'au sang, que d'irrévérences de presse, de paroles et d'actes, contre les choses et contre les personnes, y compris la Nôtre, ont précédé, accompagné et suivi l'exécution de l'inopinée mesure de police, et celle-ci, souvent, a été étendue par l'ignorance ou un zèle malveillant à des associations et à des institutions qui n'étaient pas même visées par les ordres supérieurs, — jusqu'aux patronages des tout petits et aux pieuses Congrégations des Enfants de Marie.

Et tout ce lamentable accompagnement d'irrévérences et de violences devait se vérifier avec une telle intervention de membres du parti en uniforme, avec une telle condescendance des autorités et des forces de la Sûreté publique qu'il fallait nécessairement penser à des dispositions venues d'en haut. Il Nous est très facile d'admettre, et il n'était pas moins facile de prévoir, que ces dispositions pouvaient voire qu'elles devaient nécessairement être dépassées. Nous avons dû rappeler ces choses antipathiques et pénibles, parce que la tentative n'a pas manqué de faire croire au grand public et au monde que la déplorable dissolution des Associations, qui Nous sont si chères, s'était accomplie sans incidents et presque comme une chose normale.

(à suivre)



EDUCATION SANS RELIGION

Nous venons justement de lire un texte de Jules Simon, où ce philosophe de la "Religion naturelle", qui resta bien court en face de certaines situations et de certaines doctrines à soutenir, sait au moins, d'une façon presque prophétique, annoncer les méfaits sociaux de l'éducation sans religion, tels qu'ils sont remarqués de nos jours.

Ces pages datent de plus de quarante ans. Elles n'ont pas vieilli. Nos lecteurs nous permettront d'en citer quelques lignes:

"L'enfant du peuple n'a plus de religion et l'enfant riche n'a plus de principes. Ils savent par coeur tous les deux un manuel des devoirs du citoyen, qui est impuissant s'il est bon et pernicieux s'il est mauvais. Ils entrent dans le monde affranchis de tout bien intérieur. Le premier grand prédicateur de Communisme et d'anarchie qu'il trouvera dans un club fera de son âme ce qu'il voudra. Le curé, dans son église, prêchera aux femmes le Sermon sur la montagne. "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres", et le délégué, dans son club ou son cabaret, prêchera aux garçons l'anarchie.

"Ah! vous voulez faire de lui un citoyen obéissant au devoiir, secourant ses frères malheureux, et donnant son sang pour la patrie, et vous commencerez, pour arriver là, par lui dire qu'il n'y a ni Dieu, ni principe, ni avenir au-delà de la vie? Vous comptez uniquement pour le maintenir dans la bonne voie sur le juge de paix et le gendarme?

"Il vous répond par la dynamite.

"C'est pourquoi je vous dis: "Faites de bonnes lois si vous pouvez, mais surtout, mais avant tout, faites une bonne éducation, faites-nous des hommes... Ne nous faites pas des écoles neutres, car ce sont des écoles nulles... A la doctrine anarchique: "Ni Dieu ni maître", opposez la doctrine humaine: "Dieu patrie, liberté".

On peut recevoir des leçons de l'ennemi, disait la sagesse antique. On peut donc relever de l'oubli cette page d'un homme qui ne fut pas chrétien, mais qui a su néanmoins dire les mêmes vérités que l'Eglise, sinon avec autant de force et d'autorité.

LES CATHOLIQUES ET L'ORGANISATION OUVRIÈRE

D'après une statistique, que cite l'abbé Colens, il a, à l'heure actuelle, 34 millions d'ouvriers syndiqués dans le monde entier: 15 millions dans l'Internationale socialistes d'Europe, 6 millions dans les Trade-Union des Etats-Unis, 10 millions dans l'Internationale communiste de Moscou et 3 millions seulement dans l'Internationale chrétienne (protestants et catholiques). La proportion est à peine de 1 sur 10 pour les croyants au Christ qui ne font pas profession de neutralité ou pire encore. Que peuvent-ils? Beaucoup quand même, parce qu'ils ont la vérité pour eux.

Qu'on réfléchisse sur ces paroles du Saint-Père Pie XI, que j'extrais de sa Quadragesimo anno. Elles viennent, dans le document papal, immédiatement après celles qui condamnent dans les termes les plus formels le communisme de Russie et d'ailleurs et elles se lisent comme suit:

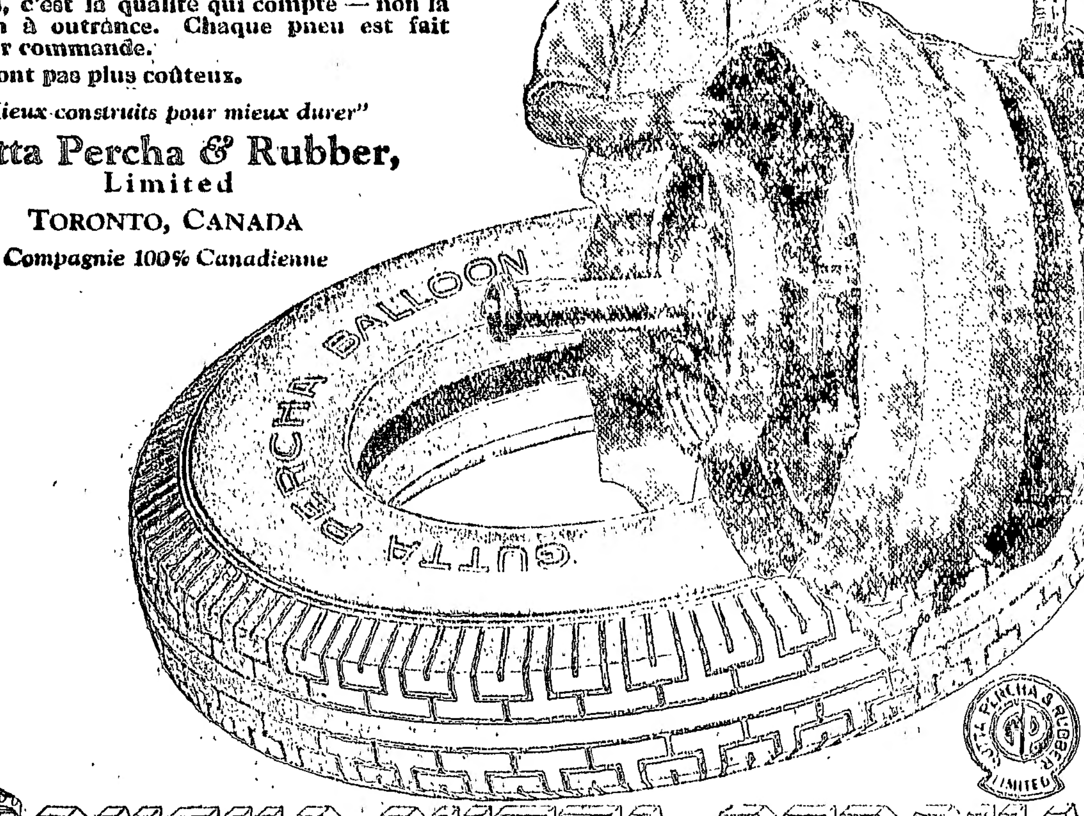
"Ceux-là surtout méritent d'être condamnés pour leur inertie qui négligent de supprimer ou de changer des états de choses qui exaspèrent les esprits des masses et préparent ainsi la voie au bouleversement et à la ruine de la société."

"Paroles terribles, écrivait justement M. Omer Héroux, et qui, lorsqu'on s'arrête à les méditer, font passer sur l'âme une sorte de frisson."

Le vrai christianisme

Un brave ministre de l'église unitarienne de Brooklyn n'a pu s'empêcher d'être expansif après avoir fait son tour d'Europe, et surtout après avoir visité Rome, la Rome éternelle de Pierre. "S'il me fallait un jour devenir orthodoxe (catholique), déclare ce frère séparé, je deviendrais membre de cette Eglise qui, à travers la Papauté, symbolise un christianisme vraiment international et au-dessus de tous les partis politiques."

Voilà comment ceux qui ne partagent pas toutes nos croyances, mais qui sont encore remués par la foi du Christ, ne manquent pas de témoigner en faveur de l'Eglise catholique, tant les seuls signes extérieurs qui manifestent sa divinité sont clairs et évidents.



DIVERS

L'origine de "La Madelon"

Comment la fameuse chanson "La Madelon" est devenue le chant national des armées francaises durant la guerre, voilà une histoire intéressante.

La chanson, dit-on, a eu un effet miraculeux sur le moral des troupes françaises, et elle fut pour elles ce que "Tipperary" était pour les Anglais, et "The Long, Long Trail" pour les Américains. M. Antoine Grillet, maintenant un auteur, mais caporal durant la guerre, raconte l'histoire suivante:

"Mon régiment était à Verdum en 1915, et le courage des hommes était très bas. Ils avaient eu du temps dur, les nouvelles étaient décourageantes, le danger était perpétuel et la fatigue chez les troupiers était très en évidence tout le jour.

On avait besoin d'eux pour une autre charge encore plus violente. Mon lieutenant, Chapon, vint me trouver, un jour, et me dit: "Grillet, il faut réveiller nos gars." "Diable, oui, mais comment faire?" répondis-je. Chapon se souvenait d'un chanteur nommé Bach qu'il avait entendu dans un music-hall à Paris. "Il aurait fait sourire un homme condamné à mort, me dit-il, et il se mit à turluter un air quelconque. En écrivant à Paris, j'ai découvert que la musique était d'un certain Louis Bousquet. Le lendemain, Chapon chantait la chanson à sa compagnie. L'après-midi, la compagnie la chantait au régiment et dans quelques jours après. chaque soldat français à Verdum et autour de Verdun, sur un rayon de 50 milles, avait apprit la chanson par coeur et il ne faisait pas cinq verges sans la chanter. Avant la fin du mois, la chanson s'était répandue partout et je vous assure qu'elle eut un pouvoir surnaturel. Combien de fois ai-je vu les soldats à la charge chantant le refrain qui commence:

"La Madelon, pour nous, n'est pas sévère!.

SURETE AVANT TOUT

Ne pas verser d'eau sur la graisse qui brûle.

Ne pas jeter de sucre sur le feu.

Ne pas remplir les lampes à la noirceur ou allumées.

Ne pas allumer le feu avec du pétrole.

Ne pas garder d'allumettes à portée des enfants.

Si la graisse prend feu, y jeter farine, sel, poudre à pâte ou sable.

Si une lampe prend feu, la lancer dehors, couvrir d'un tapis, ou y jeter du sel, de la poudre à pâte ou du sable.

Si la cheminée prend feu, y brûler du sel ou du soufre dans le foyer; jeter du sable par le haut.

Dans une garde-robe, battre le feu avec un balais et de l'eau.

Si le lit prend feu, pousser le matelas sur le plancher, et battre avec des balais mouillés.

Si les rideaux prennent feu, ne pas essayer de les descendre; ôter les objets proches et se servir de balais mouillés pour étouffer les parties en feu quand elles tombent.

Ceux qui savent nager, comme ceux qui ne le savent pas, feront bien d'observer les précautions suivantes:

Si on ne sait pas nager, ne jamais marcher dans l'eau à moins d'en connaitre la profodeur et toujours éviter d'y marcher seul ou là où le courant est rapide.

Ne pas aller canoter sans être accompagné d'un bon nageur d'expérience.

Si on sait nager, ne jamais tenter de longues nages de bonne heure dans la saison. Attendez qu'on soit en bonne condition.

Ne pas nager l'estomac plein, mais attendre au moins deux heures après avoir mangé.

Ne pas nager si on est surchauffé ou jusqu'à épuisement.

Ne jamais crier au secours par plaisir. On pourrait parfois en avoir besoin et ne pas en avoir.

Ne pas aller se baigner tout fin seul.

Distinction.

Un romancier, dont l'extrême fécondité ne peut être comparée qu'à celle du hareng, avait entamé son propre panégyrique, devant un petit cercle d'intimes.

—On a beau dire, ajouta-t-il en guise de conclusion, je sais mon français.

—Sans doute, repartit G..., c'est *celui des autres* que tu ne sais pas.

Douleurs rhumatismales

"Je souffrais de douleurs rhumatismales si intenses dans les épaules et dans les genoux qu'il m'était à peine possible de marcher," écrit Mme Emilie Ferg de Manawa, Wis. "Quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre et de liniment Olàolo m'ont procuré un tel soulagement que je puis maintenant travailler sans sentir de douleurs." Des milliers d'autres personnes qui souffraient d'une semblable manière ont trouvé un grand soulagement dans ces deux remèdes de confiance. On les obtient seulement par des agents locaux désignés par les fabricants: Dr Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago. Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

L'INFORMATION

A la Bourse de New-York

LA CHUTE DES COURS EN JUILLET

Les cent titres les plus représentatifs de la Bourse de New-York ont subi dans le courant du mois de juillet une baisse de $1,555,559,000 par rapport à la dernière cotation de juin, soit un pourcentage de 7.8. On évalue à $18,286,575,000 la valeur au 31 juin de ces titres qui valaient au 30 juin $19,842,134,000 et au 2 juin $15,951,646,000, le cours le plus bas. Au mois d'août 1929, les mêmes titres étaient cotés $43,447,945,000.

Si l'on considère le pourcentage des baisses en juillet, on trouve que ce sont les sidérurgiques qui ont accusé la plus grande diminution, avec 17.4 p.c. La plus faible baisse se trouve dans les moteurs et automobiles avec 1.20 p.c. Les mines ont baissé de 16.4 p.c., les produits chimiques de 11.9, les ferroviaires de 10.7, les amusements de 10.5, les valeurs d'équipements industriels de 9.81, le matériel électrique de 7.7, les utilités de 7.3, les alimentaires de 5.5, les pétroles de 5, les actions de compagnies de ventes 1.09 p.c.

Si on compare ces chiffres avec ceux du marché au moment de la plus grande hausse, on remarque que les plus fortes diminutions se trouvent dans les mines; les moteurs et les amusements, et les baisses les moins fortes dans les alimentaires.

Il est assez intéressant de noter que la valeur totale actuelle des 100 titres que nous venons d'indiquer est à peu de chose près égale à la valeur en août 1929 de onze valeurs de premier ordre, à savoir: General Motors, General Electric, U. S. Steel, N. Y. Central, Pennsylvania RR., Consol. Gas de New York, Standard Oil de New Jersey, N. A. Company, Anaconda, Union Carbide et Woolworth.

x

"PALAIS DES SOVIETS"

Moscou. — La cathédrale du Rédempteur, une des plus imposantes églises de la Russie, fera place à un vaste auditorium qui portera le nom de "Palais des Soviets". La démolition de la cathédrale a commencé le 1er août. Tout autour du jardin qui entoure la cathédrale, on a dressé un enclos haut de vingt pieds, de sorte que personne ne peut observer de près la démolition. De la rue cependant on peut voir les démolisseurs à l'oeuvre sur la partie supérieure de l'édifice, la célèbre grande coupole dorée flanquée de quatre petites.

Il paraît que soixante-dix livres d'or ont servi à dorer la grande coupole. En tout cas, on peut observer que les démolisseurs procèdent avec beaucoup de précaution à l'enlèvement du revêtement de la coupole.

x

IRONIE DES CHOSES

D'un journal français publié aux Etats-Unis:

"Il semble que la crise européenne soit en train de se dénouer dans la coopération et l'entente. L'Allemagne l'a échappé belle: elle n'est pas encore sauvée, mais les optimistes pensent qu'elle va l'être. Naturellement, puisque c'est surtout une question d'argent à cette heure, cet argent viendra de là où il se trouve. Or, il y en a aux Etats-Unis et en France. Les deux pays qui ont le plus contribué à la défaite de la Germanie, alors en passe de conquérir le monde, vont renflouer son navire financier".

Le rappel ne manque pas d'ironie. Treize ans après la guerre, par laquelle on cherchait à ruiner l'Allemagne pour l'empêcher définitivement de nuire (c'est ce qu'on disait alors), les mêmes nations qui l'ont acculée à la défaite viennent avec empressement à son secours. C'est un jeu intéressant: on détruit pour construire quelques années plus tard. Si du moins les vies humaines avaient été épargnées.

x

DEUX SUR SEPT

On fixe à près de sept milliards et demi le chiffre des capitaux américains à l'étranger. Le gros de ces placements se trouve non dans les usines, mais dans des entreprises d'utilité publique.

Naturellement, c'est au Canada que se trouve la plus large part, près de deux milliards.

Ensuite viennent l'Europe avec $1,352,753,000; Cuba et les Indes occidentales avec $1,033,751,000; l'Amérique du Sud, le Mexique l'Afrique, l'Asie et l'Australie.

x

La population a presque doublé en 50 ans

Les résultats provisoires du recensement général de la population italienne, effectué le 21 avril dernier, s'établissent comme suit:

Population résidante: 42,145,041, soit une augmentation de 6.1 pour cent sur le résultat du dernier recensement qui s'élevait au 1er décembre 1921, à 38,755,576 habitants. Si l'on se rappelle qu'en 1872 l'Italie ne comptait que 26,801,154 habitants, on se rend compte que la population de la péninsule a presque doublé en un demi-siècle environ.

x

Le bien-être et le bonheur

"Nous autres Français, écrit Bernard Fay dans le *Figaro*, nous n'avons jamais cru que le bien-être fût une condition nécessaire de la vie humaine: nous avons toujours pensé que la liberté, la beauté, la joie intellectuelle, étaient plus utiles; nous avons pensé que le pain et le vin, pour le corps, l'esprit et l'âme étaient plus essentiels que la radio et les boîtes de conserve."

x

LA MANIERE

Avons-nous songé que, dans maints détails, la manière de faire les choses vaut plus que la chose elle-même. Un sourire, un geste, une parole marquée du sceau de la politesse peuvent quelquefois accomplir beaucoup de bien et influencer favorablement la destinée d'une personne.

En affaires, faisons nôtre cette maxime américaine: "La politesse ne coûte rien et rapporte de beaux dividendes."

x

Les sept villes canadiennes les plus riches

Si l'on se base sur les recouvrements de l'impôt sur le revenu, les sept villes canadiennes les plus riches sont Montréal, Toronto, London, Hamilton, Vancouver, Ottawa et Winnipeg.

Le fisc a reçu de Montréal, pendant les mois d'avril et de mai de cette année, $14,654,954,35; de Toronto, $12,262,664.76; de London, $3,808,317.20. Les autres villes se maintiennent dans le million.

x

Petite armée, grosse dépense

Les statisticiens de la Société des Nations ont compilé un rapport des dépenses militaires, montrant que six nations — les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, l'Italie et le Japon — dépensent entre elles 2 milliards, 36 millions 963,531 dollars, cette année, pour leurs besoins militaires.

De ces six pays, les Etats-Unis, bien que maintenant sur pied la plus petite armée, dépensent le plus. L'Italie et le Japon qui n'ont que de petites armées, mais de grandes réserves organisées, dépensent bien moins que les autres puissances, sauf l'Allemagne dont les forces militaires sont limitées par le traité de Versailles.

x

Ce que ça coûte

La moyenne annuelle des meurtres aux Etats-Unis est d'environ 12,000. Evalué en dollars et sous, le coût du crime par année aux Etats-Unis est d'environ treize millions.

Ces déclarations sont faites par M. Wade H. Ellis, membre de la commission de répression du crime. "Il y a, dit M. Ellis, environ dix mille criminels en liberté à Chicago et environ 30,000 à New-York."

L'or du Manitoba

Le Manitoba prend une importance considérable dans la production de l'or et son rendement actuel est estimé à $2,500,000 par année. C'est une augmentation prononcée sur le résultat des années précédentes. Voici le production de l'or au Manitoba par mois pour la présente année: janvier, 10,638, février 9,238, mars, 7,785 et avril 8,267 onces.

DEVINER

Le Dr Julian D. Taylor, âgé de 86 ans, se retire de la faculté du collège Colby, après avoir enseigné le latin pendant 63 ans sans y manquer. "Le latin vous aide à deviner", dit-il. "Toute la vie se résume à deviner. Il nous faut deviner quand cette dépression finira. Il nous faut deviner quel est le meilleur placement à faire. Un homme peut s'emplir la cervelle de connaissances et n'avoir aucun pouvoir. Les connaissances ne sont pas une puissance. Le jugement en est une.

"En traduisant, un homme doit connaître les faits, mais il doit user de jugement en les appliquant et en les interprétant. Je ne crois pas qu'aucune autre étude puisse développer ce pouvoir de jugement au même degré que le latin. L'étude des langues modernes est beaucoup plus une affaire de mémoire."

Une richesse réelle pour la ferme

Connaît-on bien l'augmentation qui s'est produite dans la production des oeufs au Canada en ces dernières, dix ans, et la part importante que prennent actuellement les basses-cours comme industrie annexe à la culture.

Une note parue dans une édition récente du Bulletin Mensuel de la Statistique Agricole, nous apprend que les basses-cours canadiennes comptaient, l'année dernière, un total de 35,044,870 poules pondeuses, lesquelles avaient produit au total, cette année-là, 278,255,753 douzaines d'oeufs, ayant une valeur marchande de $74,837,092, dont le prix moyen de vente était de 27c la douzaine.

L'Ontario vient en tête, en ce qui concerne le nombre de poules pondeuses, avec un total de plus de 13,500,000 en 1930; La Saskatchewan vient deuxième avec, 5,200,000, puis viennent Québec avec 4,900,000; l'Alberta avec 4,000,000; le Manitoba avec 3,000,000; la Colombie-Britannique avec 2,200,00, et les trois provinces maritimes avec chacune environ un demi-million.

D'autres renseignements intéressants qui complètent ces chiffres sont fournis par le Service de l'Aviculture du Ministère de l'Agriculture, qui indiquent qu'en ces derniers dix ans le nombre de poules pondeuses sur nos ferme a passé de 25,755,356 en 1921 à 35,044,870 en 1930. Ils indiquent également que la production moyenne par poule, pendant la même période, a été portée de 78 à 95, soit près de 20 pour cent. La valeur de la poule comme productrice de revenu sur la ferme a également beaucoup augmenté. La valeur moyenne par douzaine d'oeufs en 1921 était de 25c et la valeur de la production cette année-là atteignait tout juste $41,000,000. Les prix des oeufs ont atteint leur maximum en 1927, 32c et comme la production moyenne avait été portée à 87 oeufs par poule, la production d'oeufs représentait une valeur d'un peu plus de $80,000,000. L'année dernière la moyenne de production a été portée à 95 oeufs par poule et comme la valeur moyenne par douzaine était tombée à 27c la production totale d'oeufs à rapporté aux cultivateurs du pays $74,837,072.

x

Bénéfices sur le troupeau laitier

Un bénéfice de $1,408,02 sur l'alimentation d'un troupeau de dix vaches, n'est nullement à dédaigner, c'est le chiffre indiqué dans le rapport annuel de 1930, de la Ferme expérimentale de Indian Head, Saskatchewan. Il représente un bénéfice moyen de $140.80 par tête, dans les conditions pénibles qui sévissaient l'année dernière sur les Prairies. Le coût moyen de la nourriture par tête à été de $42.73, et presque tout ce montant représenterait un bénéfice supplémentaire sur la plupart des fermes, parce que le troupeau utilise des fourrages invendables. La plus pauvre laitière de ce troupeau utilise des fourrages invendables. La plus pauvre laitière de ce troupeau n'a été traite que 118 jours; elle a rapporté un bénéfice de $49.63 sur le coût de la nourriture, tandis que la meilleure laitière "Tullochgourm Dorothy" a produit du lait pendant 355 jours et a donné un bénéfice de $317.51. La proportion moyenne de gras de beurre pour le troupeau était de 4.34 pour cent.

LAFLECHE, Sask.

—Le R. P. A. Cadoux, des Pères du Sacré-Coeur de Québec était, ces jours derniers l'hôte de M. Paul Bonnay. Ce Révérend Père, auteur de *L'Apôtre des Papous*. nous a beaucoup intéréssés par des causeries. Nous regrettons beaucoup que ses occupations ne lui aient pas permis de nous prêcher une retraite.

—Par suite du manque de récolte, plusieurs de nos paroissiens s'en vont chercher fortune ailleurs. Cela créé des vides. Ceux, qui auraient l'intention de s'établir dans une bonne paroisse, comme la nôtre, feraient certainement bien de commencer dès maintenant ici. A l'heure actuelle, il y a un commerce de cordonnier, sellier vacant. Pour renseignements, s'adresser à M. le curé L. Lussier ou à M. Edmond Bilodeau, président de l'A.C.F.C.

—Notre populaire maître de poste, M. Edmond Bilodeau, nous revient d'un séjour de deux semaines à Lebret où il a suivi les cours d'entrainement d'officier des "Boys Scout" Il est très content du brevet d'officier qu'il a obtenu et dit que ce cours lui servira beaucoup pour l'entraînement de son bataillon de "Boys Scout".

—Nos artistes locaux nous annoncent une séance au profit de l'église prochainement. Bravo!

—Sont de retour de l'hôpital de Gravelbourg: Rosaire Cantin, Hazel Mitchel, Ernest Brière, et Henri Piché.

Baptêmes:

Joseph, Léon, Paul Phaneuf, fils de Gilbert Phaneuf. Parrain, L. P. Phaneuf, marraine, Marie Angéla Phaneuf de Montréal.

Load, Marc, Alphonse. Aber, fils de Omers Aber. Parrain et marraine, M. et Mme Ambroise Laddy.

M. Joseph Cantin et le Dr O. E. Belcourt sont revenus enchantés de la retraite fermée de Gravelbourg.

x

BRIÈVETÉS

Montréal. — Un souterrain sous l'église Notre-Dame a été découvert L'on sait que des travaux de réparations se font présentement. Or, en démolissant l'escalier qui donnait rue St-Sulpice, le pic des ouvriers pénétra dans une large excavation. Quelques minutes de travail révélèrent l'entrée d'un vaste souterrain qui conduit jusqu'à la rue St-Paul. Des recherches complètes n'ont pas encore été faites mais il est certain que d'intéressants détails seront mis à jour.

x x x

Le comité d'organisation de la Fête du Travail et du Congrès s'est réuni pour fixer une autre date au congrès de la Fédération des Travailleurs Catholiques du Canada qui devait se tenir les 22, 23, 24 et 25 août, en même temps que les élections provinciales. Il a été décidé de retarder de huit jours ces importantes assises. Le congrès s'ouvrira donc le samedi, 29 août.

x x x

La *Gazette* officielle annonce que l'*Union Saint-Joseph de Saint-Henri* va se fusionner avec la *Société des Artisans canadiens-français*.

Elle annonce également que la compagnie d'Assurance mutuelle de Montréal contre le feu a décidé une liquidation volontaire de ses affaires depuis le 14 juillet dernier. M. Joseph-Napoléon Cabana est nommé liquidateur.

x x x

Les autorités du département agricole du Pacifique Canadien ont annoncé que la première coupe du blé dans l'Ouest s'est faite à Emerson, Manitoba. On rapporte que le rendement est de 22 à 28 boisseaux à l'acre. Les travaux de la récolte battent leur plein dans le sud de la province.

x x x

Les municipalités du sud-ouest du Manitoba éprouvées par la sécheresse seront autorisées par le gouvernement provincial, à envoyer des groupes de fermiers sur les terres de la couronne pour y couper du foin. Le gouvernement paiera le transport des fermiers et du foin. Ce travail se fera sous la direction des municipalités.

x x x

Régina. — A.-T. Cowley, d'Ottawa, et l'inspecteur K.-E. Whyte, de Régina, tous deux du département de l'aviation civile, ont battu tous les records de vitesse entre Vancouver et Calgary, survolant les Rocheuses en quatre heures dix minutes.

x x x

Montréal. — Montréal a reçu le roi et la reine de Siam arrivant avec leur suite de 18 personnes sur le vapeur de l'Etat "Sir Hugh Allan" de la Malbaie.

x

AUX ETATS-UNIS

Washington. — Des statistiques du bureau de recensement révèlent une augmentation du taux d'accroissement de la population noire des Etats-Unis et une diminution de celui de la population blanche de ce pays. Au cours de la dernière décade, la population noire s'est accrue à raison de 13.6 pour cent. Dans la décade antérieure, cette population s'était accrue à raison de 6.5 pour cent. D'autre part le taux d'accroissement de la population blanche est tombé de 16 pour cent à 14.8 en ces vingt dernières années.

x x x

Washington. — Dans un communiqué, la "National Women's Christian Temperance Union" affirme que les partis républicain et démocrate seront fortement prohibitionnistes dans la campagne de 1932, si leurs chefs tiennent compte des résultats de l'offensive prohibitionniste livrée aux législatures d'Etat cette année.

x x x

Chicago. — Ces dames ne pourront se plaindre de n'avoir pas été averties. "Avant cent ans, a déclaré le Dr Paul Mahaffey, de Springfield, Ill., à l'assemblée scientifique des chiropédistes, "les femmes auront les pieds comme des sabots de cheval, si elles persistent à porter des souliers à talon haut."

x

L'ETRANGER A VOL D'OISEAU

Bâle, Suisse. — Les directeurs de la Banque des règlements internationaux ont décidé aujourd'hui de renouveler pour trois mois sa participation de $25,000,000 au crédit de $100,000,000 qui arrive à échéance pour l'Allemagne à la fin de la semaine.

La Banque de France, la Banque d'Angleterre et le *Federal Reserve Bank* des Etats-Unis ont souscrit à ce crédit pour un quart chacune, comme la Banque des règlements internationaux.

x x x

Londres. — A son retour de Russie, l'écrivain George Bernard Shaw a dit qu'il conseille à la jeunesse de miser sur l'Union soviétique ajoutant: nous ferions bien de suivre l'exemple de la Russie le plus tôt possible.

Le brillant écrivain a tout de même jugé sage de ne pas s'établir à demeure dans le paradis soviétique. Il fait meilleur à distance.

x x x

Vienne. — Quarante-six étudiants appartenant à deux groupes rivaux, les Cevauers et les Gibelins, se sont battus en duel parce que les Gibelins avaient été forcés d'assister à la célébration d'une promotion accordée à Mgr Ignace Seipel, adhérent du groupe des Cevauers. Plusieurs des duellistes ont été grièvement blessés.

x x x

Madrid. — A l'exception des journaux catalans, la presse espagnole proteste, aujourd'hui, contre la décision que la Catalogne a prise, dans le plébiscite de dimanche, de réclamer son autonomie. Elle dit que l'autonomie de la Catalogne aboutirait à la ruine de l'Espagne.

x x x

Buenos-Aires. — Quinze prisonniers ont été blessés dans une bagarre entre communistes et anarchistes détenus à la prison de Villa Devoto, Les policiers ont dû employer des bombes lacrymogènes pour rétablir l'ordre.

x x x

Varsovie. — Comment vivre à meilleur marché que $8 par semaine est le problème angoissant qui tourmente les 200,000 employés du gouvernement de la Pologne.

Une réduction de salaires de 15 pour cent a mis la plupart d'entre eux dans un grand embarras. Jusqu'à présent ils ont à peu près réussi à vivre tout justement avec un salaire de moins de 300 zlotys ($37.50) par mois en moyenne.

x

LA COLOMBIE PROTESTE

Victoria. — Le premier ministre, M. S. F. Tolmie, a télégraphié au premier ministre du pays, M. Bennett, pour protester contre l'exclusion de la Colombie britannique de la participation à la gratification fédérale de cinq sous le boisseau de blé d'exportation. M. Tolmie cherche à obtenir un arrêté ministériel pour modifier cet état de choses.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot Minimum, 50 sous par insertion.

L'ECOLE du village de Zénon Park désire avoir deux maîtres parlant le français et l'anglais. Salaire $750.00 pour chacun. Classe commence le 15 août. S'adresser à M. Lazonde, sec.-trés. Zénon Park, Sask. 22-23-C.

DIVERS

AUTOMOBILES A VENDRE A SACRIFICE: — 1 Marmon, Victoria coupe. 1 Hudson Six, modèle de l'automne 1929, comme neuf. Pour informations s'adresser à boite J. L. G., Le Patriote de l'Ouest. 51-?-C

LUNETTES, 3.00 garanties, par correspondance. Pour lire, coudre. Monture forte et bons verres. Ecrivez pour renseignements: Service d'Optique "E.R.," 381 Villeneuve Est, Montréal. 22-?-C.

NORMALIENNES! Pension près de l'école, bonnes conditions. Appliquez maintenant. 1070--4ème Ave. N.W. Moose-Jaw, Sask. 23-P

IL A ETE PERDU dimanche, à la porte de la salle où s'est donné le concert à Domrémy, gilet dans la poche duquel se trouvaient: 1--double chaine d'or. 1--canif en or, 1--canif à ongles attaché à une chaine, 1--médalillon en or également contenant l'image de Ste Thérèse. Veuillez retouner à Francis I Redl, Wakaw, Sask. 23-c

FERME A VENDRE, 650 ACRES. produits laitiers et grain. Excellentes bâtisses, silos, bestiaux, chevaux, outils, tracteurs, camions. 5000 minots grain, 120 âcres bois. Faites nous connaître vos besoins. Ecrivez à M. Douglas, Herkimer, N. Y. 23-25-p

A SACRIFIER pour raison de santé: 1-2 section, une des meilleures et des plus productives de la fameuse petite Butte-du-Paradis. Environ 215 acres en culture, 85 acres prêts à mettre la charrue. une dizaine sont recouverts en partie de petits trembles; bonne eau à 12 pieds de profond; maison confortable, 20 x 22; 2 grandes graineries, dont une neuve; écurie pour 10 chevaux, demanderait à être reconstruite dans peu d'années. Conditions: 23 piastres de l'acre. Vendrait séparément. récolte des plus promettantes, chevaux, machineries. Ecole, 1-2 mille Eglise 3 mille. Bureau de poste, 1 1-2 mille, etc. Rouille à mouches à scie sont inconnus ici. Centre Canadien-français. S'adresser à J. B. Roch, Sandall, Sask. 23 P

METTEZ VOS LEGUMES en conserve La fameuse machine certiseuse fermée, reborde, et ouvre les boîtes de conserves. Rien de pareil. Vous épargnez en vous procurant cette cette nouvelle machine. Adressez vous à Alphonse Vallée, Domremy, Sask. 20-25-P

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. TABAC haché, mélangé doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20 10c. Un joli hachoir à tabac donné gartis avec toute demmande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: J. J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 13-38-C

Chronique politique

LA SESSION EST TERMINEE

Vue d'ensemble sur toute la session — Impressions sur M. Bennett, premier ministre — Quel rôle a joué M. MacKenzie-King, comme chef de l'opposition —Les débats de la dernière heure

Ottawa, 4 — La deuxième session du XVIIe parlement s'est terminée lundi, trois août, on pourrait dire au milieu des éclairs et du tonnerre, tant les débats de la dernière heure ont été animés. Comme disent les anglophones, il y avait un dard dans la queue de la session, et sa pointe envenimée n'a pas manqué de blesser surtout l'opposition libérale. Le venin de ce dard se trouvait dans l'entreprise de la Beauharnois Light, Heat and Power Co., et une enquête parlementaire en a montré tout le poison.

S'il fallait juger toute la session d'un trait, il faudrait dire qu'attendue avec beaucoup d'impatience — elle n'a commencé que le 12 mars dernier — sa fin s'est fait attendre avec beaucoup d'impatience aussi. Elle a duré exactement cinq mois et demi, ce qui n'a rien d'exorbitant, mais les derniers de ces mois ont connu les plus fortes chaleurs depuis de nombreuses années. Les députés n'ont pas l'habitude de siéger en juillet, pas même en juin, de sorte que les dernières semaines de la présente session leur ont paru particulièrement lourdes.

Parmi les principaux faits de la session qui vient de finir il convient de mentionner l'enquête de la Beauharnois, la mesure illimitée contre le chômage, l'ordre et la paix; les primes à l'exportation du blé, des modifications tarifaires sensationnelles, un traité commercial avec l'Australie. Si les débats ont été nombreux et longs, ils n'ont guère eu de saillant autre chose qu'une liquidation en règle de la dernière campagne électorale. Tantôt la dispute se faisait entre les partis politiques, tantôt elle se transportait entre les individus. Au cours de la session des sans travail réunis à Ottawa ont paradé dans les rues de la capitale et se sont rendus à maintes reprises devant le parlement, pour avoir avec le premier ministre une entrevue qu'ils n'ont d'ailleurs pas obtenue. Plusieurs ont pensé que si le premier ministre s'est fait voter, dans sa résolution de subsides contre le chômage une certaine somme pour le maintien de la paix et de l'ordre, c'était par crainte d'émeutes de la part des ouvriers sans travail et organisés pour se faire entendre auprès des autorités.

Comme premier ministre, l'hon. Richard B. Bennett a fait évidemment une excellente figure. Dans plusieurs esprits il est vrai qu'il a fait croire à la dictature, et ce qui a prêté flanc à pareille interprétation de ses actes a été sans doute l'énergie dont il a fait preuve dans toutes ses décisions. Plusieurs ont cru que les autres ministres de son cabinet n'étaient tout au plus que des hommes de paille, et que M. Bennett aurait obtenu les mêmes résultats, en opérant pour le pays des économies considérables, s'il s'était chargé de tous les ministères. Sur le parquet de la Chambre M. Bennett cumulait les fonctions de premier ministre, de secrétaire des Affaires extérieures, de ministre des Finances, et représentait, par-dessus le marché, le ministre du Travail, dont le portefeuille appartient actuellement à un sénateur, l'hon. Gideon Robertson. La somme de travail à accomplir ne paraît pas affecter plus que cela M. Bennett, qui a en réserve une somme d'énergie inépuisable. L'impression générale, sur M. Bennett, semble se résumer dans la phrase suivante: dans les circonstances exceptionnelles que nous traversons, il est l'homme extraordinaire qu'il nous faut.

M. Mackenzie-King aurait-il fait aussi bonne figure? Il est en tout cas bien permis de nous poser la question. Puisque M. King n'a pas actuellement en main les destinées du pays, il est encore permis de dire qu'il aurait fait aussi bien au moins que son adversaire conservateurs. Les libéraux sont puissants dans l'opposition, et leur puissance même est une garantie d'un bon gouvernement chez les conservateurs. Toutefois, et ceci n'est pas douteux, les résultats de l'enquête faite dans l'entreprise de la Beauharnois ne laisseront pas de nuire considérablement aux intérêts du parti libéral, comme parti. M. King ne paraît pas avoir mal agi dans toute cette affaire, mais toutes les apparences affirment qu'il s'est fait rouler de la belle façon par un groupe de financiers, dont les sénateurs MacDougald, Haydon et Raymond. M. King, dans un magistral discours prononcé en Chambre, n'a pas pris la défense de ces trois sénateurs, et comme ces sénateurs ont plusieurs millions chacun, ils prendront sans doute leur revanche. C'est du moins ce que l'on pense assez généralement ici. On verra d'ailleurs les vraies intentions des trois sénateurs incriminés dans l'attitude qu'ils tiendront au cours des prochaines élections générales qui auront lieu le 24 de ce mois-ci dans la province de Québec.

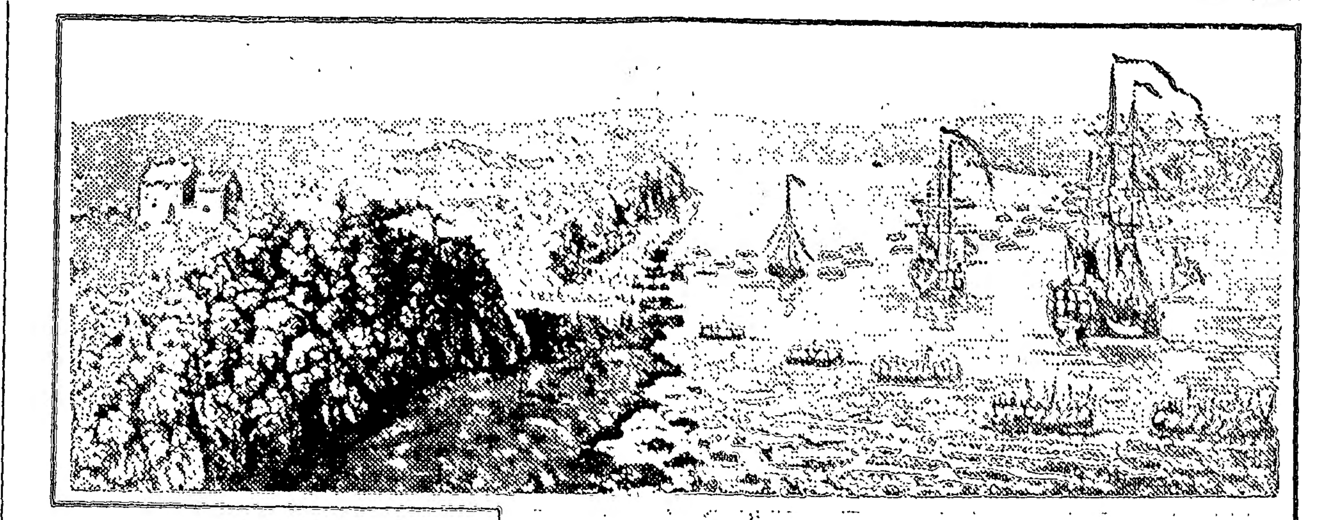
Les débats de la dernière heure n'ont certainement pas manqué d'intérêt, à la Chambre des Communes. Le premier ministre n'a rien voulu démordre de sa résolution sur le chômage. Le montant demandé était illimité et les libéraux ont trouvé cela inconstitutionnel, en quoi ils avaient pleinement raison car jamais encore de gouvernement a eu le front de faire pareille demande. Mais M. Bennett a expliqué que l'argent qui allait être dépensé en vertu de cette résolution devait l'être pour le chômage, et non pour autre chose; s'il y avait un montant de fixé, les demandes se feraient d'après le nombre de leurs sans travail respectifs, mais d'après leurs populations respectives, ce qui serait abuser directement des avantages accordés par la résolution soumise à l'approbation de la Chambre. Les discussions ont été vives et animées, mais finalement la résolution a été adoptée dans sa rédaction première, et il y eut loi de passée pour y donner suite. Reste à savoir maintenant si l'administration actuelle abusera des pouvoirs discrétionnaires qui lui ont accordés de cette façon.

Le débat sur le rapport final de l'enquête de la Beauharnois Power a été aussi du plus grand intérêt. A ce propos le premier ministre a sans doute prononcé le meilleur discours de sa carrière politique. Tout en assurant M. Mackenzie-King de ses meilleures dispositions, et tout en n'accusant l'ancien premier ministre d'aucune chose, il a affirmé que les directeurs actuels de la compagnie de Beauharnois devaient disparaître de cette entreprise, ou bien en confier le soin à une compagnie entièrement nouvelle. Mlle Macphail voudrait voir en prison ces "voleurs", comme elle a appelé certains des directeurs de la Beauharnois, tout comme on incarcère un pauvre père de famille qui vole un pain pour nourrir ses enfants. Parce que certains vols se commettent par millions de dollars, dit-elle avec raison, ce n'est pas une raison pour laisser les grands voleurs impunis.

Il y a toutes les chances du monde pour que la prochaine session commence cet automne même. Dans cette éventualité il deviendrait probablement possible de proroger pour Pâques. L'essai a déjà été fait des sessions d'automne, elles n'ont donné aucun résultat pratique satisfaisant.

OUTAOUAIS.

Transformation des abords de l'Anse-au-Foulon



(1) En haut: Reconstitution du débarquement des troupes de Wolfe à l'Anse-au-Foulon, d'après une vieille gravure.

(2) En bas, à droite: L'entrée du nouveau tunnel du Pacifique Canadien, du côté du fleuve, dont on achève actuellement la construction.

(3) En bas, à gauche: Le général Wolfe, le vainqueur de la bataille des Plaines d'Abraham, en 1759.

La venue prochaine du luxueux paquebot de 42,500 tonnes du Pacifique Canadien, l'"Empress of Britain", à Québec, marquera une époque mémorable dans les annales maritimes de la vieille cité de Champlain. Le puissant navire, qui sera le plus gros à remonter le fleuve, accostera le 2 juin prochain aux nouveaux quais à eau profonde de l'Anse-au-Foulon, non loin de l'endroit où le 13 septembre 1759, les troupes britanniques sous le commandement du général Wolfe, escaladèrent la falaise pour aller se ranger en ordre de bataille sur les Plaines d'Abraham. Cette bataille mémorable, décida du sort de la Nouvelle-France, mais Wolfe et son adversaire le marquis de Montcalm, commandant des troupes françaises, y perdirent tous deux la vie.



Général Wolfe

Afin d'assurer un service direct de trains de voyageurs entre les nouveaux quais et la ligne principale conduisant à Montréal, le Pacifique Canadien a fait percer un tunnel, long de plus d'un mille, sous le site même des champs de bataille où la suprématie du Nouveau-Monde fut disputée.

Ce tunnel, qui coûtera plus de $2,000,000 à la compagnie, évitera un détour considérable par les termini de Québec et raccourcira sensiblement le trajet entre les quais et les principaux centres canadiens et américains.

Le quai où accostera l'"Empress of Britain", a une longueur de 4,300 pieds, avec 40 pieds d'eau à marée basse; cinq voies ferrées convergeront en une seule au bout du quai et cette voie unique se dirigera ensuite vers le tunnel. Il y aura sur le quai un hangar à deux étages, avec escaliers par lesquels les passagers descendront à bord des convois qui les attendront. Les deux autres "Empresses" du Pacifique Canadien, le "France" et l' "Australia", accosteront aussi en cet endroit.

Les Centres Franco-Canadiens

SAINT-PAUL, ALTA.

BENEDICTION DE L'EGLISE

Grâce au dévouement du R. P. Larose et à la générosité des paroissiens de la florissante paroisse de Saint-Paul, Alberta, ce centre canadien-français possède maintenant l'une des plus belles églises du diocèse.

Dimanche, le 2 août, S. Ex. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, bénit solennellement le nouvel édifice en présence d'un fort concours de fidèles.

Le matin, à 8 heures, Son Excellence dit la messe pour les confirmands, car le même jour, dans l'après-midi devait avoir lieu la confirmation de plus d'une centaine d'enfants. La nef était remplie.

A 10 heures et demie, aussitôt après les cérémonies de la bénédiction de l'église, il y eut grand'messe. Le R. P. Simard, O.M.I., officia accompagné des RR. PP. Bussière et Valois, O.M.I. Son Excellence assistait au trône ayant à ses côtés les RR. PP. Leclinche et Girard, O.M.I.

A l'Evangile, Son Excellence Mgr O'Leary donna le sermon de circonstance. Il félicita les paroissiens et leurs zélés pasteurs pour l'oeuvre admirable qu'ils avaient accomplie sur ce soin de terre de l'Alberta. Il donna de sages conseils aux parents les incitants à conserver foncièrement catholiques leurs foyers, la serre chaude de notre foi, au milieu d'une atmosphère d'impiété. Sauver la jeunesse est le devoir de l'heure. Pour cela les parents doivent veiller sur l'observance des devoirs religieux à la maison: la prière en famille, les bonnes lectures, les images saintes, les amusements sains, l'assistance à la messe du dimanche...

Nous assurerons ainsi la survivance de notre foi.

Dans l'après-midi, à 3 heures, eut lieu la confirmation des enfants. Tout comme le matin, l'église était débordée. Même certaines personnes furent forcées de rester debout.

A 5 heures, Son Excellence se rendit à l'hôpital des Soeurs Grises pour la bénédiction de l'aile nouvelle. Le soir, en présence de plusieurs personnes, eut lieu la bénédiction d'une nouvelle école, que dirigeront les Soeurs de l'Assomption.

Cette journée mémorable fera date dans les annales de la paroisse de Saint-Paul.

Ces édifices modernes, qui dressent vers le ciel leurs murs altiers, parlent éloquemment de la foi intense et bien vivante des catholiques de cette paroisse. Ils récoltent aujourd'hui ce que les pionniers ont semé à coups de sacrifices et de privations. La vigoureuse et nombreuse jeunesse de ce centre franco-canadien, sous la direction d'une âme d'apôtre, alimente nos institutions religieuses et nationales, et constitue un ferme espoir de survivance pour les nôtres.

Riche en vocations, Saint-Paul est aussi riche en moissons. Les blés y poussent drus et droits. Si les prix tournent à la progression, la prochaine récolte versera de la prospérité dans les foyers des gens de la région.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

—Dimanche, le 19 juillet, les jeunes filles de la paroisse nous donnèrent une agréable soirée. Presque tous les gens de la paroisse et bon nombre de Domremy étaient présents.

Nous félicitons les artistes qui surent si bien charmer les spectateurs.

—*De passage au presbytère*: les RR. PP. Migneault et Richard d'Edmonton; M. l'abbé Myre, curé de Batoche; le Dr Uhrich, ex-ministre de la Santé et des Travaux Publics, et M. Hen's, ex-ministre dans la province; MM. les abbés Charron et Chevalier.

Naissances:

Lucile, Jeanne; enfant de Ernest Ethier et de Ida Pudiger. Parrain et marraine, Frédéric Ethier et Jeanne Lalonde.

Marguerite, Evangeline, enfant de Albert Bremner et de Marguerite Dumas. Parrain et marraine, Willie Jobin et Aimée Morrison.

Joseph, René, Rolland, enfant de Isidore Théoret et Emélie Leblanc. Parrain et marraine, Rodolphe Théoret et Jeanne Ida Leblanc.

Hubert Guy, enfant de Walter Houle et Jeanne Théoret. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Houle.

Marie Louise Roberte, enfant de Jean B. Duval et Françoise Sanidan. Parrain et marraine, Henri Duval et Thérèse Duval.

Achille, Anatole, Georges, enfant de Georges Stockly et Fernande Luay. Parrain et marraine, Paul Detilleux et Hélène Detilleux.

Joséphine, Marie, Yvonne, enfant de Hippolyte Guigon et de Anne Marie Pagnier. Parrain et marraine, M. Yves Cousin et Mme Cousin.

—M. Alphonse Gaudet de St-Jacques, Québec, était en promenade à Bellevue. Il est venu pour assister au mariage de son fils, Alfred Gaudet, qui unissait sa destinée à Aleximа Gareau. Garçons et demoiselles d'honneur, Edmond Gareau, Julien Gaudet; Alexandrine Jobin et Marguerite Gareau. Le dîner fut servi chez M. Emery Gaudet, oncle du marié. Le souper, chez Wilfrid Gareau, père de la mariée. Tous les parents et amis étaient réunis. De magnifiques cadeaux leur furent offerts. A l'heureux couple, nos meilleurs voeux de bonheur.

—Le 28 juin, Dieu rappelait à lui l'âme de Mme Zoé Hébert, âgée de 87 ans.

—Le 24 juillet, M. Louis Tournier s'éteignait doucement parmi les siens. Les funérailles eurent lieu au milieu d'une nombreuse assistance. Il laisse pour le pleurer sa femme et plusieurs enfants. La paroisse offre ses plus sincères sympathies aux familles éplorées.

—Les amateurs de la balle molle s'en donnent à qui mieux mieux. Malgré leur peu de pratique, les portes-couleurs de Bellevue ont déjà conquis plusieurs victoires.

DOLLARD, Sask.

Mlle G. Thibodeau de Dollard, Sask., représentante du *Patriote* à cet endroit, est dans le moment en vacances à Rio Grande, Alberta. Elle doit se rendre à Jasper Park et Banff avant de nous revenir. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Itinéraire de la "TOURNÉE"

REGION DU NORD

Dimanche 26 juillet	St-Denis
Lundi 27 juillet	Prud'homme
Mardi 28 juillet	St-Brieux
Mercredi 29 juillet	Zénon Park
Vendredi 31 juillet	Prince-Albert
Samedi 1 août	Hoey
Dimanche 2 août	Domrémy
Lundi 3 août	Duck Lake
Mardi 4 août	Debden
Mercredi 5 août	Shell River
Jeudi 6 août	Laventure
Vendredi 7 août	Spiritwood
Dimanche 9 août	St-Hippolyte
Lundi 10 août	Paradise Hill
Mercredi 12 août	Delmas
Jeudi 13 août	Marcelin
Vendredi 14 août	Albertville
Dimanche 16 août	Bellevue
Mardi 18 août	Saskatoon
Mercredi 19 août	Rosetown

Au libre choix de chacun

LA TERRE OU LA... POCHE

Attendant debout sur l'asphalte brûlante le signe possible que pourrait faire le contre-maitre, au cas où un ouvrier manquerait. des douzaines d'anciens fermiers regardent avec des yeux d'envie un groupe de travailleurs occupés à des travaux pourtant pénibles. C'est que sur le marché du travail les places sont rares. Partout. des douzaines, des centaines de personnes attendent, espérant toujours arriver à se placer.

Et, pendant ce temps. dans maintes familles, on connait la faim.

Heureusement que la St-Vincent de Paul, les bonnes Soeurs, les institutions religieuses, les âmes charitables sont là pour aider.

Mais "l'habitant" rendu à la ville, combien de temps en endure-t-il, avant d'avouer que lui, sa femme et ses enfants ont faim?

Et encore, il y en a tant et tant dans son cas.

Appuyés sur une bâtisse, fumant la pipe, des gens causent:

—En plein été et on manque déjà d'ouvrage. Qu'est-ce que ce sera cet hiver?

—Cet hiver, si le gouvernement ne fait pas vivre le monde, c'est bien simple des milliers de familles mourront de faim.

—Oui, peut-être, mais avant ça, il y en a peut-être qui se débatteront; Ca ne me surprendrait pas qu'il y aurait de la "casse".

—Peut-être. Veux-tu que je le dise. C'est de notre faute. Si l'on était resté sur nos terres.

—C'était pas toujours aisé. La mienne, ils me l'ont otée.

—Ce qu'on aurait dû faire, c'aurait été d'aller plutôt sur des terres nouvelles. J'ai vu dans les journaux que le gouvernement aide.

—Des terres nouvelles, jamais de la vie.

—Comme tu voudras. mon vieux, on n'a pas grand choix. C'est la terre ou la... poche. comme on disait par chez nous.

A y penser sérieusement c'est bien cela, pour des milliers de familles rendues en ville, pour des milliers de fils de cultivateurs qui ne savent trop que faire.

Le gouvernement donne des terres, et de bonne terres. Il aide ceux qui les défrichent pour leur propre compte.

Pourquoi ne pas en profiter?

Sur une ferme on ne connait pas le chômage, et avec quelques arpents de terre en culture, un jardin d'un arpent, quelques poules, des vaches, des porcs, la vie d'une famille est assurée.

Et pour faciliter le voyage de ceux qui veulent aller visiter les meilleures terres que le gouvernement met à la disposition de ceux qui veulent les défricher à leur bénéfice, le Service de Colonisation, chemin de fer National du Canada, à Montréal. donne des avantages spéciaux.

J. E. LAFORCE

x

La conquête des marches de l'orient

Montréal. — L'hon. H. H. Stevens, ministre du Commerce, a invité les manufacturiers canadiens à saisir tous les avantages que pouvaient leur offrir les marchés de l'est où le gouvernement établira sous peu deux nouveaux bureaux de renseignements "Commercial Intelligence Service", Le ministre a parlé ainsi, à un déjeuner au Ritz Carlton qui lui était offert par les comités exécutifs de la Chambre de Commerce Canadienne, de la Chambre de Commerce de Montréal ainsi que la Chambre de Commerce.

Ces bureaux seront ouverts à Tientsin, à 70 milles au sud-est de Péking, en territoire chinois, et à Dairen, Dalny, près de Port Arthur à l'extrémité Sud de la principale de Liaotung en territoire japonais.

En plus de deux nouveaux commissaires du commerce à chaque poste, on nommera également un assistant commissaire à chaque endroit. Le gouvernement a aussi l'intention de nommer deux autres assistants semblables, au Japon ce qui formera six nouvelles nominations en Orient, alors que le nombre de bureaux sera porté à six, le Canada en possédant déjà à Shanghai, Hong Kong, Tokio et Kobbe, chacun sous la direction d'un commissaire. Selon toutes probabilités, M. Paul Sykes, commissaire à Hong Kong, recevra instructions d'ouvrir le bureau de Tientsin, son assistant ayant été trouvé qualifié pour le diriger en attendant la venue du prochain commissaire. Relativement au bureau de Dairen, aucune décision n'a encore été prise.

En commentant le choix de ces deux endroits, l'hon. H. Stevens expliqua qu'ils commandaient d'importants territoires du nord de la Chine où les conditions intérieures étaient presque devenues normales. "Nous avons confiance qu'en ouvrant ces bureaux nous allons offrir aux manufacturiers canadiens de nouveaux débouchés qui leur seront énormément avantageux", dit-il.

Découverte importante pour l'Ouest

UNE NOUVELLE HERBE ALIMENTAIRE JOUERA SON ROLE DANS L'ELEVAGE DES ANIMAUX

LE CLIMAT

Les provinces des prairies seront gratifiées d'un nouveau fourrage, qui aura un très grand effet sur tout l'Ouest, a annoncé l'honorable Robert Weir, ministre de l'Agriculture. De fait l'on croit que la découverte de cette variété aura autant d'effet sur l'Ouest qu'une nouvelle variété de blé. Elle est le résultat de plusieurs années de recherches scientifiques.

Le professeur L.-E. Kirk, ancien professeur de l'Université de la Saskatchewan et maintenant haut fonctionnaire du ministère de l'agriculture en est le découvreur.

Cette nouvelle herbe d'alimentation a eté soumise à plusieurs épreuves très sévères. Elle les a subies avec un succès si étonnant que l'on est justifié de croire qu'elle jouera un rôle des plus importants dans l'élevage des animaux.

On sait que le programme du gouvernement pour aider l'Ouest à sortir du malaise provoqué par la mévente des blés contenait un encouragement à l'élevage des animaux. Déjà on a aidé les cultivateurs à se procurer des animaux de races et à commencer l'élevage.

Cependant il manquait encore un fourrage parfaitement adopté au dur climat des provinces des prairies. On vient de le découvrir et il ne sera pas d'un mince secours aux agriculteurs. Il a, paraît-il, une plus grande valeur nutritive, il est plus agréable au goût puisque les animaux la mangent très bien, et elle a aussi la propriété de pousser plus à bonne heure; de fait elle pousse même sous la neige.

x

On obtient plus de lait

Le résultat le plus important du contrôle des vaches laitières appliqué aux troupeaux laitiers des Stations de démonstration, conduites sous la surveillance du Ministère fédéral de l'Agriculture, est l'augmentation de production qui a été obtenue. Les registres de dix-neuf troupeaux laitiers de l'Est de l'Ontario et de l'Ouest du Québec, contenant 255 têtes, accusaient une production moyenne, en 1926, de 4,944 livres; l'année dernière, cette production a été portée à 7,073 livres; c'est là une augmentation de presque 50 pour cent pendant cette période. Les propriétaires qui pratiquent le controle peuvent aussi se procurer des conseils utiles sur les rations à employer et les moyens de faire la selection.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

"Si tu possèdes beaucoup, donne de ton bien; si tu as peu. donne de ton coeur."

x x x

FROMAGE DOMESTIQUE

Pour plusieurs, qui me l'ont demandé voici une recette de fromage, peu compliquée, qui donne de bons résultats:

Dans un grand vaisseau, mettez du lait du soir, mêlé à celui du matin; ceci pour obtenir l'acidité nécessaire.

Chauffez en brassant bien jusqu'à la température de 86 degrés. Retirez du feu. Ajoutez la couleur à fromage, suivant la direction; mêlez bien.

Ajoutez ensuite la présure; d'ordinaire sous forme de tablettes qu'on fait dissoudre dans un peu d'eau froide. Brassez vigoureusement pendant 3 minutes.

Laissez reposer une heure.

Si le caillé est alors très ferme, taillez-le en carrés de 1 pouce cube avec un grand couteau.

Remettez sur un feu doux et brassez continuellement en prenant bien garde que le caillé repose au fond où il cuirait et durcirait.

Chauffez jusqu'à 102 degrés, retirez du feu. Continuez à brasser jusqu'à ce que les carrés aient diminué des trois quarts. à peu près 20 minutes.

Enlevez le petit lait. Salez à raison 1 once par 4 lbs de caillé.

(Pour moule: un bocal de ferblanc défoncé, à cotés droits. Le couvert sert de fond; le fond taillé pour entrer dedans se pose dessus le fromage.)

Doublez le moule de coton à fromage. Empilez-y le caillé; rabattez le coton; remettez le rond de ferblanc et retournez à l'envers sur un bocal qui entre dedans. Un poids de 20 livres par-dessus sert de presse.

Démoulez le lendemain, écrivez dessus la date et mettez au frais. Retournez les meules chaque jour. Lavez-les de temps en temps avec de la saumure pour empêcher de moisir et de trop sécher.

x x x

"Tous les plaisirs permis tournent au vice, quand on en abuse".

Octave Fueillet.

x x x

POUR LE DIMANCHE

Avec un peu de préparation la veille, il est facile à la maîtresse de maison, d'aller à la messe le dimanche et de servir quand même un dîner présentable à la famille et aux visiteurs.

Si vous avez la bonne habitude de mettre en conserve quelques bocaux de soupe; en une minute, vous la videz dans la marmite de l'eau bouillante dessus: laissez mijoter 2 minutes et votre soupe est prête.

Etes-vous sûre de votre fourneau, mettez-y votre rôtis. Règlez la température et à votre retour, vous le trouverez à point.

Voilà pour la viande. Si non un rôti froid, une gélatine, de la viande en conserve, sur une décoration de persil ou de feuille de laitue, par cette chaleur, fait quand même très bien.

Faites sauter dans du beurre ou dans le jus du rôti des patates ou autres légumes cuits de la veille, c'est encore l'affaire de quelques minutes.

Si votre bouilloire bien remplie et mise sur le feu avant votre départ, lance des jets de vapeur, versez vivement sur le café mis d'avance dans la cafetière.

Ou bien si vous aimez un thé froid, servi avec sucre et citron, c'est encore mieux, puisque d'avance vous pourrez le préparer.

Le dessert, salade aux fruits, gelatine, crème, tartes ou gateaux se préparent sans inconvénient la veille.

Si vous avez eu le temps de mettre la table avant de partir, votre dîner ne vous demandera que quelques minutes et pourra être servi sans retard.

x x x

Du temps de Notre-Seigneur, il fallait être sans péché pour jeter la première pierre. Le temps a marché depuis. Aujourd'hui on peut impunement lapider son prochain.

x x x

DIVERS

Des jambes de bras hors d'usage, attachées sur l'épaule d'une robe sans manche, sont très commodes pour aller au jardin ou travailler au-dehors.

x x x

L'élastique du centrefuge est-il trop destendu; coupez-le; enlevez le surplus; recousez; en ayant soin de bien ajuster les bouts; il vaudra un neuf.

x x x

A la dernière minute, vous faut-il une croûte de tarte ou de pâté? A 2 ou 3 tasses de farine; mêlez 1 cuilller à thé de sel, 1-2 cuiller à thé de poudre à pâte; démêlez avec de la crême douce et roulez vivement; faites cuire à feu vif. Votre pâte sera excellente au goût et légère sans être trop levée.

XXX

Incertiture. Le lendemain de la veille.

Entre amis: As-tu remarqué comme chose était amêché hier soir à la veillée de Machin.

—Oui, certainement. Quelle honte!... Est-ce que *j'y étais*, moi?

Vieille Ménagère,
Willow-Bunch.

HOLSTEIN PUR SANG

AVIS AUX INTERESSES

Les animaux de race sont toujours les meilleurs sujets pour la ferme.

Le troupeau de vache laitières devrait être de première qualité. Pour l'améliorer, il s'agit de se procurer un animal reproducteur de première valeur.

Pour le bénéfice des fermiers qui voudraient avoir un bon taureau, nous leur demandons de s'adresser à l'Orphelinat de Prince-Albert.

Il y a là 5 jolis petits boeufs Holstein enregistrés.

Ils pourront les payer soit en argent soit en grain, foin. ou encore les échanger pour des animaux à boucherie.

x

Empêchez le lait de surir pour éviter les pertes

Chaque fois qu'une journée chaude se produit, des centaines de cultivateurs perdent du lait, parce que ce lait est sûr lorsqu'il arrive à la laiterie. Comment peut-on éviter des pertes de *ce* genre?

On sait aujourd'hui assez bien que le sûrissage du lait est causé par un excès de végétation bactérienne. Le remède est donc tout *indiqué; il faut tout d'abord* empêcher que les bactéries ne pénètrent dans le lait. Ces bactéries viennent principalement de deux sources; — les vaches sales et les ustensiles et les matériel non-stérilisés. Les machines à traire mal nettoyées fournissent un grand nombre de bactéries. Le bidon d'expédition, qui est généralement en bon état lorsqu'il sort de la laiterie, contient souvent lorsqu'il revient, d'immenses quantités de bactéries qui se développent dans les *traces* d'humidité restant à l'intérieur. Pour détruire ces bactéries ainsi que pour stériliser les autres ustensiles en métal, un rinçage à l'hypochlorite est des plus efficaces; c'est ce qu'ont démontré les essais conduits par le Service de la bactériologie de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Pour instructions à ce sujet, voir le bulletin No 64, "Le lavage et la stérilisation des ustensiles de laiterie sur la ferme".

Comme le lait, même le plus soigneusement manutentionné, contient encore quelques bactéries, il est nécessaire d'enrayer la croissance de ces bactéries en le refroidissant à une température inférieure à 50oF., et en le maintenant audessous de ce point. Le refroidissement rapide aide le lait à conserver cette faculté qu'il possède de limiter la multiplication des bactéries lorsqu'il vient de sortir de la vache, une faculté très utile lorsque le lait est exposé à une haute température pendant l'expédition. Une cuve recouverte et bien calorifugée est peut-être l'aide le plus utile pour le refroidissement. Cette cuve, refroidie à l'électricité ou au moyen d'une bonne provision de glace, est beaucoup plus utile que l'ancienne cuve ouverte, en ciment; elle économise une somme énorme de glace et de main-d'oeuvre tout en refroidissant le lait plus rapidement et améliorant ainsi la faculté de conservation. Une cuve de refroidissement de ce genre est une garantie contre les pertes de lait.

x

Ce qu'on entend.

—Il paraît qu'il est fou!

—Et elle, idiote!

—Cependant, ils vivent en bonne intelligence.

Magistral Exposé...

Suite et fin.

LE LIEN ENTRE LA LANGUE ET LA FOI

Qu'il y ait un lien entre la langue et la foi, personne ne peut le contester et la preuve c'est que des millions d'êtres ont abandonné leur foi parce qu'ils avaient abandonné leur langue. Cette considération devrait suffire à inspirer à tous un profond respect vis-a-vis des différentes langues nationales. Mais allons plus loin et recherchons les principes qui doivent nous guider dans cette matière. Le droit à la langue nationale pour tout ce qui concerne la religion, il a été reconnu par Dieu lui-même. N'est-ce pas Lui qui brisa l'orgueil des peuples qui avaient poussé la folie jusqu'à vouloir escalader le ciel grâce à la fameuse tour dont parle l'histoire, et qui dans cette circonstance opéra le miracle de la confusion des langues. Mais quand plus tard les temps de la rédemption furent arrivés, et que Dieu voulu sauver tous les hommes, il accomplit cette fois un autre miracle, celui de la diffusion des langues, et ce fut le jour de la Pentecôte que tous les peuples en furent témoins: *Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, ils étaient tous ensemble dans le même lieu... Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partagèernt, et le feu se reposa sur chacun d'eux... Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler diverses langues...*

L'EGLISE ET LA LANGUE NATIONALE

Telle est la leçon d'un Dieu, et l'Eglise l'a toujours observée, et elle l'a érigé en principe. "Le catholicisme, écrit Mgr L.-A. Paquet, est universel. Il n'a pas pour mission d'opérer un triage des langues ni une sélection des peuples, mais d'utiliser toutes les langues et d'évangeliser tous les peuples."

Ce principe l'Eglise l'a toujours observé au cours des siècles quant à ce qui concerne les coutumes nationales, et religieuses, la confession, le catéchisme, la prédication et le clergé national.

1. *Costumes nationales et religieuses.*—Par tous les moyens l'Eglise tient à les conserver. Elle a été jusqu'à menacer d'excommunication quiconque tenterait d'amener un catholique de rite grec au rite latin. (Léon XIII, "Orientalium Dignitas" 1894) En 1869 la Sacrée Congrégation de la Propagande recommandait aux missionnaires d'apprendre avec soin les moeurs et les coutumes du pays; elle spécifiait qu'ils doivent savoir parfaitement les langues vernaculaires. Pourquoi parce que la Propagande a à coeur que les ouvriers de cette vigne du Seigneur se préoccupent du salut des indigènes et qu'ils s'efforcent, avec un soin toujours grandissant d'amener les infidèles au bercail du Christ. (Coll. Prop., t. II, p. 23, no. 16).

Sa Sainteté Pie X, en 1914 fonda à Rome le Collège Pianum, pour la formation de prêtres italiens destinés au soin des immigrants: il se plaint de ce que les Italiens, ne connaissant ni la langue ni les institutions d'Amérique, ont été la proie des pervers; d'autres se sont préservés, ajoute-t-il grâce au secours de prêtres de leur race où, du moins, au fait de leur langue et de leurs coutumes. (Acta Ap. Sedis, 1914, p. 175).

2. *Confessions.*—En 1626 Urbain VIII voulant pourvoir à la consolation et à l'avantage spirituel des chrétiens grecs, député un pénitencier spécial pour entendre leurs confessions quand ils viendront à Rome. (Bullaire Romain Vol. XIII, p. 476).

En 1658, pour mieux pourvoir aux nécessités des chrétions, la Propagande demande, pour les Indes, que les curés non naturels soient absolument tenus d'avoir auprès d'eux un chapelain indien de naissance et d'origine, pour entendre les confessions, de peur, que privés de ce secours, les fidèles ne languissent et, peu à peu, ne fassent défection dans la loi orthodoxe à laquelle ils ont été initiés. (Bull. XVII, p. 820).

En 1669, par la bulle "In Excelsâ" Clément IX demande d'offrir aux fidèles des confesseurs indigènes, afin qu'ils s'approchent plus facilement et plus volontiers du Sacrement de Pénitence. (Bull. de la Prop., Vol. 1er p. 166).

Enfin S. S. Benoit XV, dans la circulaire de la Consistoriale aux Ordinaires d'Amérique (1915) déplore que des centaines de milliers d'Italiens ont fait naufrage dans la foi, bien qu'ils connussent la langue locale pour les choses ordinaires de la vie, parce qu'ils ne parviennent presque jamais à la pleine connaissance de cette langue; d'où ils sont empêchés de s'acquitter de la confession sacramentelle. (Acta Ap. Sedis 1915 p. 146).

3. *Catéchisme.*—Le concile de Trente ordonne aux évêques et aux curés d'expliquer le catéchisme même en langue vernaculaire afin que le peuple fidèle s'approche des sacrements avec plus de respect et plus de dévotion. (Canones et Decreta, Sess XXIV, de Ref. cap. 7). Au concile de Rome en 1725, tenu sous le règne de Benoit XIII, l'on demande que les curés catéchisent en langue maternelle, parce que l'on veut de toute manière, pourvoir au salut éternel de ces gens. (Conc. Romanum Tit. Ium, cap. 5).

En 1882 Léon XIII écarte la demande des diplomates russes de substituer le russe au polonais dans les complémentaires du culte—catéchisme y compris, parce que c'eût été exposer les provinces polonaises à une russification dangereuse pour la foi des fidèles. (T'Serclaes, Léon XIII, 1er vol., p. 498).

En 1906, également pour la Russie, Pie X rappelle qu'en vue du bien des âmes le Siège Apostolique a déjà accepté l'usage suivant lequel chaque nation peut se servir de sa langue particulière dans les complémentaires du culte qu'il énumère: prédication, catéchisme, etc. Il déclare que dans les assemblées des fidèles, même les minorités ont droit au catéchisme dans leur langue; et le Cardinal Secrétaire d'Etat transmettant ses instructions aux évêques de Russie, dit expressément que le Saint Père les a prises pour l'accroissement de la religion et le bien des peuples. (Actes de Pie X Ed des Questions actuelles, vol. 4 p. 345).

4. *Prédication.*—En 1587 Sixte V exprime le souhait que grâce à la connaissance des langues orientales, la foi catholique puisse être rétablie chez les infidèles par la prédication (Bulle vol. 8 page 894).

En 1873, dans la Lettre "Etsi Multa" sur les affaires d'Allemagne, Pie IX énumérant les griefs des catholiques, s'écrie: "Quand en certaines parties du pays on défend de donner les éléments de l'instruction religieuse dans la langue maternelle... est-il possible de ne pas appeler en cause la religion de Jésus-Christ? (Sylvain, Pie IX, t. III, p. 244).

Le même pontife en 1877, déclare que les efforts russificateurs des schismatiques dans les supplément du culte, prédication, catéchisme, etc., ne vont pas sans un grave dommage pour la foi catholique (Coll. Prop., II, p. 112).

En 1883 la Propagande a une encyclique sur l'importance, pour les missionnaires, de connaître les langues des fidèles; elle rappelle le texte de Saint Paul: "Si nesciero virtutem vocis, ero ei cui loquor, barbarus; et qui loquitur, mihi barbarus" (1 Cor. XIV-9); elle rappelle encore le don les langues accordé aux apôtres; enfin elle exhorte les missionnaires, munis de cette force — la connaissance des langues — à s'appliquer, chaque jour d'avantage à procurer le salut des âmes. (Coll. Parp., II, p. 185).

En 1915, S. S. Benoit XV déclare que le seul remède à l'apostasie en masse des immigrants italiens est le secours des prêtres qui les évangélisent dans leur langue. (Acta A. Sedis, 1915, p. 147).

5. *Clergé national.* — En 1600, Clément VIII constate que les étrangers préposés au bénéfice ecclésiastique de Sardaigne n'y sont de peu ou de nulle utilité et qu'ils ne peuvent avoir pour leurs fidèles une connaturelle affection. (Bull. X, p. 176).

Alexandre VII en 1658 et 1665, Clément IX en 16669, Clément X en 1673 demande de faciliter l'ordination des prêtres indigénes, et ainsi de donner à la foi catholique de plus fermes racines. (Bull. XVIII, p. 444-460).

En 1732 Clément XII fonda le collège grec d'Allano pour les Grecs pour remédier aux erreurs et aux abus qui ont atteint le rite grec (Bull. XXIII, p. 464).

En 1865, Pie IX écrit aux évêques de l'Amérique du Sud que son espérance pour l'avenir religieux de ces contrées vient du clergé national; il rappelle que dans ce but il a fondé à Rome un collège: "Il s'agissait d'assurer à l'Eglise de dignes ministres, de procurer par eux, dans ces régions, le salut des âmes. (Acta Conc. Americae Latinae, vol. II, p. 228).

Léon XIII dit en 1888 que la cause principale des maux dont sont accablés les immigrants étant l'absence du ministère sacerdotal, il a décrété d'envoyer là bas plusieurs prêtres italiens (10 déc. 1888).

Dans le même but comme je l'ai déjà dit Pie X fonda à Rome le collège Pianum en 1914.

Enfin S. S. Benoit XV, en demandant aux Vicaires apostoliques de travailler à la formation du clergé indigène, ne semble pas croire que le clergé national soit indifférent au bien des âmes. (Codex Can. 305).

Telle a été la conduite de l'Eglise à travers les siècles, conduite inspirée par le souci de sauver les âmes .Ne reconnaissait-elle pas par le fait même que la langue est gardienne de la foi?



Suite

—Je n'aime pas inventer des histoires. Je peux dire seulement qu'elle n'avait plus guère la force de travailler, depuis deux mois. Le chagrin qu'elle se faisait, n'est-ce pas? et puis la mauvaise nourriture, et puis la toux qu'elle avait lui minaient le sang. Elle n'a pas payé son terme, et alors, bonsoir. Ca été vite liquidé, son bibelot. Voilà quinze jours, comme je vous l'ai dit.

—Mais elle, madame, Marie Schwarz?

—Dame, ma belle, je ne l'ai plus revue. Des voisines l'ont rencontrée. Elle a dû loger à la nuit, comme d'autres. Et puis hier, quelqu'un m'a dit qu'elle était partie pour Paris, d'où elle venait. Voyez-vous ça, des misères pareilles?

Elle remontait l'escalier, traînant ses savates qui claquaient sur le bois avant que le pied s'y posât. Sans doute elle craignait d'en avoir trop dit, ou bien un regret lui vint de cette locataire de hasard. Elle ajouta, en haut du palier:

—Ca n'était pas méchant, vous savez. Seulement ça aimait le plaisir; c'était jeune; c'était fou; ça n'avait pas de mère...

....

Du petit cahier gris. — "Maintenant je suis à vous, pauvres du monde. Je n'ai plus rien qui me retienne. Je me sens déliée d'avec tout. Ma seule fierté, qui était d'être une fille d'honnête race, je n'ai pas le droit de la garder. Je ne puis plus penser avec douceur même à mon passé d'enfant.

"J'ai dit adieu à mon Etienne, avant d'avoir connu ces choses. A présent, je vois bien que je ne devais pas être à lui. Quelle femme il aurait eue, celui qui parlait d'oublier mon frère, et à qui il aurait fallu oublier aussi ma mère, pour m'aimer! Va, mon ami, ta place est à jamais dans mon coeur. Celle que tu choisiras sera heureuse.

"Mais, moins que moi. Je ne puis comprendre que la joie sorte de pareils déchirements. Et pourtant je me sens l'âme toute légère et délivrée de moi-même. Je me plais dans la pensée que ma famille va se refaire. Je vais vers vous, les souffrants, les inquiets, les honteux. L'ordre où j'entrerai, et que j'ai choisi, sera le plus petit de tous. Je serai Servante des pauvres. J'irai soigner ceux qui ne peuvent pas payer la charité; je ferai le ménage quand la ménagère sera malade; je débarbouillerai les enfants qui vont à l'école; je taillerai le pain de la soupe; je raccommoderai les vêtements usés; peut-être je garnirai encore des chapeaux et des bonnets de pauvres. Ils me reconnaîtront bien sûr pour une des leurs, parce que j'ai gagné ma vie difficilement, parce que j'ai eu des amies qui m'ont trahie, une famille divisée, des tentations comme ils en ont, et que je suis la soeur d'un condamné, la fille d'une faute. Je serai leur soeur complètement.

"Ce sera bientôt, dans quelques semaines. J'ai promis à mon oncle d'attendre un peu, afin qu'il s'habitue à l'idée de notre séparation, ce que je ne peux guère croire. Je le ferai aussi pour madame Clémence, qui devra me remplacer. Il m'est pénible de rentrer à l'atelier, mais j'ai cédé à cause de l'oncle Madiot, pour ne pas commencer par une dureté une vie qui doit être d'amour."

....

Le lendemain matin, Henriette retourna au travail. Elle fut surprise de constater qu'un événement qui l'avait si rudement éprouvée, la condamnation d'Antoine, avait peu impressionné ses compagnes d'atelier. Dans le monde des humbles, les arrêts de la justice ont un médiocre retentissement. Celles qui aimaient Henriette lui demandèrent "Est-ce vrai?" et la plaignirent. Les autre avaient presque toutes, dans leur famille ou dans leur vie, des tares plus graves, et elles se turent. La saison était d'ailleurs la plus active de l'année. On parla vite d'autre chose.

Les semaines s'écoulèrent, uniformes. Henriette allait plus souvent voir le vieux prêtre qui demeurait à l'ombre de l'église Sainte-Anne. Le soleil revenait. Les jours s'allongeaient.

Et le printemps souleva la terre, avec la pointe des épis nouveaux.

XXXII

Il naissait. L'universelle vie montait du sol vers le ciel alangui. Toute l'herbe avait pailli en touffes. Les arbres durs qui ne portaient point encore de feuilles avaient au moins des bourgeons, et les bourgeons, vernis de sève, ressemblaient à une floraison. Le sang battait dans les veines humaines. C'était le temps où les petites âmes des aînés s'émeuvent d'amour, où les petits soufflent dans les chalumeaux faits d'un tuyau de blé. On vendait du lilas par les rues. La Loire avait fleuri.

Oui, l'eau elle-même a sa saison d'amour. Des lueurs la traversaient en tous sens; il y avait le long des berges, des bandes d'un mauve ardent, qui n'étaient le reflet de rien, et qu'on aurait pu prendre pour des traînées d'iris noyés dans les courants. Autour des pointes de sable, c'était un rire léger qu'on entendait de loin, et une succession de flots dorés, évanouis, reformés, émergeant du lit profond comme des couronnes de jonquilles. De larges nappes blanches, pareilles à des champs de neige, passaient d'un seul mouvement. Ailleurs, les remous enfonçaient, jusqu'au limon des creux, leurs tiges d'argent tordu. L'ombre n'arrêtait pas la lumière. Toutes les splendeurs confondues s'étaient fait un chemin et coulaient vers la mer.

Et ce fut en un jour semblable que le grand Etienne partit de Mauves sur son bateau l'*Henriette*.

Le père et la mère étaient debout sur la dernière motte du pré, avec les trois enfants que la mère tenait par la main, groupe décroissant qui faisait une tache petite dans l'étendue immense de l'herbe. Ils regardaient fuir le sloop, qui venait de se détacher de la rive, et filait vers le large. Leur fils et leur fortune s'en allaient pour courir l'aventure de la mer. Il était beau le sloop, qu'avaient payé tant de fatigues et tant de veilles. Son avant coupait la lumière, lumière de l'air, lumière de l'eau, et on n'aurait pas su où l'une finissait et où commençait l'autre, sans la guirlande d'écume qui frisonnait en s'écartant, comme une moitié brisée d'un bouquet de mariée. Le mât craquait de plaisir sous l'effort de la voile, comme sous le poids retrouvé de ses feuilles d'autrefois. On entendait son cri de jeunesse et de défi. Sa fine pointe pliait, et rejettait en arrière le branche de laurier vert attachée au sommet. La coque était toute noire avec un filet rouge, rouge comme le sang des blessures. Dans la courbe de la grande voile, et debout sur le pont, il y avait six compagnons d'Etienne, qui lui faisaient conduite jusqu'à l'entrée de la mer: Jean, Michel, Césaire, Mathieu, Pierre et Guillaume, tous du même âge et tous enfants de la Loire. Pour lui, il tenait le gouvernail, tête nue, le corps serré dans son tricot de marin, et, ayant quitté toutes choses, pour ne point faiblir il ne se détournait pas, et regardait en avant.

"Adieu, grand Etienne, adieu celui qui tendait les nasses et les traînes à anguilles dans les passes inconnues du fleuve; adieu celui qui menait d'un bras un bateau plat parmi les courants et les tourbillons d'hiver, bon travailleur, gagneur de pain, fierté de la cabane de Mauves! Adieu celui qu'il était doux de voir grandir à l'arrière de sa barque, lorsqu'il revenait des îles avec le poisson frais, et qu'il criait de loin: "Bonne pêche, les amis, bonne pêche!" Adieu l'enfant, adieu le frère, adieu la joie!"

Déjà, dans la pleine Loire, le beau sloop avait pris sa route. Le soleil et le vent emplissaient son foc, sa grande voile et son hunier. Les gens de Trentemoult, fins connaisseurs, disaient:

—Quel est celui-là? Comme c'est gréé! Joli bateau!

Il défilait devant les goélettes, les bricks amarrés, et les matelots disaient à leur tour:

—Ca ne peut être qu'un yacht. Il a sept hommes de bord, et c'est trop pour sa taille.

Non, ce n'était qu'un pêcheur de Loire, que le désespoir d'amour emportait vers la mer.

Quand il passa par le travers de la maison blanche, les six compagnons levèrent leurs chapeaux. Le grand Etienne ne bougea pas. Il ne demanda pas: "Est-elle là?" L'eût-elle appelé, en ce moment, d'un geste de ses mains pâles, qu'il aurait continué son chemin.

Henriette cependant le voyait. Elle avait obtenu de sa patronne deux heures de liberté: elle avait descendu jusqu'à l'extrémité de Chantenay, où le regard est plus long sur la Loire plus ouverte. Là, sur un sentier qui côtoie la rive, elle marchait, se hâtant, afin de prendre de l'avance, et d'avoir plus longtemps dans les yeux l'image de son ami. Car, en marchant, elle tournait la tête, et le beau sloop venait vite, porté par la brise et par le courant.

Les six jeunes hommes chantaient en descendant la Loire. Elle entendait leurs voix.

Ni eux, ni le grand Etienne, ne pouvaient reconnaître cette frêle forme noire, ouvrière sans doute ou femme d'ouvrier, perdue dans l'étendue des campagnes agrandies. Ils la dépassèrent bientôt. A travers l'espace bleu, elle crut sentir l'ombre de la proue, l'ombre du mât et de la voile, l'ombre d'Etienne qui couraient sur elle. Elle pressa le pas. Elle voulait le voir encore, lui qui partait pour elle, lui qui ne chantait pas avec les autres, et qui ressemblait à une statue, immobile à la barre. Mais le vent fraîchissait. La proue se levait aux premières ondulations de l'eau, message de la mer lointaine, qui venait chercher son bien. La voile s'inclinait. La silhouette des hommes diminuait. Ils n'étaient plus qu'un groupe indistinct, sur le pont devenu plus étroit qu'un copeau de sapin. La branche de laurier, à la pointe du mât, s'agitait comme une main qui dit adieu.

Et tout s'évanouit dans la lumière.

Etienne n'avait rien vu.

Vers le soir, il débarqua les six compagnons qui l'avaient suivi, et prit l'équipage depuis longtemps engagé. Lorsque la nuit toute bleue eut toutes ses étoiles, celui qui n'avait pas été aimé, celui qui, pas un seul moment, de la prairie de Mauves aux falaises de Saint-Marc, n'avait cessé de penser à Henriette, mit le cap sur la haute mer, et s'enfonça au large...

Le même soir, à l'heure où le soleil baissait, Henriette s'était rendue près du vieux prêtre qui la guidait. Il la reçut dans son jardin, près du cèdre dont les branches s'allongeaient jusqu'au-dessus du chemin de la Hautière. Le peuple des usines montait, et la poussière soulevée retombait parmi les lilas et les troènes, qui, même en cette saison de printemps, avaient les feuilles grises. L'abbé n'y prenait pas garde. Il écoutait Henriette, et il écoutait la foule, et il unissait, dans son esprit, les destinées de l'une avec les misères de l'autre. Un de ses voeux les plus chers semblait près de se réaliser. Il amenait à ses pauvres une âme vierge, instruite de la vie, agrandie par la douleur, capable d'approcher les corruptions du monde sans en être souillée. Il disait:

—Voyez-vous, il est bon que vous ayez souffert ainsi. La peine des autres entre mieux dans les coeurs atteints. Si vous devez aller à ceux-ci qui passent, comme vous le pensez, mon enfant, écoutez le conseil d'un vieux qui n'a que le regret de ne plus avoir assez de force à dépenser.

"Le remède aux maux de ce temps n'est pas à trouver. Il existe, et c'est le don de soi-même à ceux qui sont tombés si bas que l'espérance même leur manque. Elargissez votre âme. Aimez-les tous, quoi qu'il fassent. Pardonnez-leur, quoi qu'ils ignorent. Ils ne savent pas.

"La parenté entre les pauvres a comme diminué. L'usine, les longues distances, le cabaret, la débauche qui en est voisine, font que beaucoup d'hommes connaissent à peine leurs enfants, et qu'il y a beaucoup d'orphelins qui ont cependant un père et une mère. Mademoiselle Henriette, devenez la parente des petits. Soyez de la joie, soyez de l'union dans l'immense famille désunie.

"Ne leur parlez de devoir que s'ils sont déjà consolés. Tendez-leur les bras pour qu'ils montent jusque-là. Dieu n'injurie jamais. Ses reproches tiennent dans un regard de pitié. Il a pardonné les fautes de l'esprit: souvenez-vous! Plus souvent encore il a pardonné les fautes du coeur et de la chair: Madeleine, la Samaritaine, la femme adultère, bien d'antres aussi, j'en suis sûr, dont il n'est pas fait mention. Celui-là savait la faiblesse humaine.

"Vous tressaillirez de joie pour des bonheurs qui ne sont pas les vôtres. Vous sentirez la douceur des larmes qui plaignent. Vous goûterez combien la vie est belle quand elle n'est point à soi. N'ayez pas peur du mal. Allez parmi. Ah! l'envers du mal, mon enfant, ceux-là seuls le connaissent qui l'ont pris et retourné de leurs mains. Et qu'elle est belle l'occasion qui naît par lui de dévouement, de sacrifices, de repentir, de relèvements, d'efforts qui rachètent tout!"

A suivre

Régina

Visite Pastorale

Nous publions ci-dessous une partie de l'itinéraire de la visite pastorale de Son Ex. Mgr MacGuigan.

Août
14 P. M. Arat.
15 Balgonie.
16 Kronau.
20 A.M. Qu'Appelle.
P.M. MacLean.
21 A.M. Indian Head.
P.M. Sintaluta.
22 A.M. Wolselev.
P.M. Grenfell.
23 A.M. Broadview.
P.M. Whitewood.
24 A.M. Rocanville.
P.M. Welbv.
25 A.M. St. Andrews.
P.M. Moosomin.
26 A.M. St. Hubert.
P.M. Wawota.
27 A.M. Dumas.
28 A.M. Kennedy
P.M. Kipling.
29 A.M. Windthorst
P.M. Glenavon.
30 A.M. Candiac.
P.M. Fillmore.
31 A.M. Montmartre.
P.M. Mutrie.
Septembre.
1 Odessa.
2 Kendal.
3 Vibank.

x

Prince-Albert

L'Exposition

UN SUCCES INESPERE

La 48ème Exposition annuelle de Prince-Albert a remporté cette année un succès au-delà de toutes les espérances. Les directeurs craignaient un fiasco vu les conditions actuelles. En dépit de la crise, jamais aucune exposition antérieure n'a groupé tant de monde. L'après-midi, l'estrade était toujours archicomble. On estime que près de 5,000 personnes assistèrent chaque jour au spectacle très passionnant du stampede, qui fut très bien réussi sous l'habile direction du fameux cowboy Hartwig.

Le lieutenant gouverneur ouvrit solennellement l'Exposition par des paroles très élogieuses et très encourageantes pour les citoyens de la ville. Il prédit un glorieux futur pour les régions du nord, en raison de leurs nombreux avantages pour l'industrie agricole.

Avant longtemps, grâce à l'activité et l'énergie des citoyens, la prospérité des anciens jours reviendra.

Il se dit très enchanté de revoir les citoyens de Prince-Albert dont bon nombre lui sont connus intimement.

Dès son arrivée sur le terrain, il fut l'hôte d'un copieux banquet, servi en son honneur sous la direction du R. P. Jan, curé de la paroisse, à la salle à dîner du Sacré-Coeur. Après le banquet, le lieutenant gouverneur remercia d'une facon toute particulière le R. P. Directeur, l'un de ses amis, il eut aussi un bon mot pour les Dames qui avaient travaillé si ardument à la préparation du banquet. A cette occasion les religieuses de la ville avaient fait de magnifiques gâteaux artistement décorés et surmontés de l'invitante inscription "Bienvenue"

La salle du Sacré-Coeur a été très achalandée durant les quatre jours de l'Exposition. Ceci parle éloquemment en faveur des organisatrices et des servants et servantes de tables. La propreté, la façon d'apprêter les mets, l'accueil chaleureux, l'aspect attrayant de la salle disaient aux visiteurs; revenez encore.

Le résultat des recettes en gros est de $600.00. C'est un vrai succès par les temps présents.

Le R. P. Jan remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont aidé de près ou de loin à l'entreprise. Il se garde bien de mentionner les noms de peur d'en oublier quelques-uns.

Les salles de démonstration étaient décorées avec goût. Une foule de spectateurs s'y engouffrait pour voir les splendides travaux d'art, de peinture, d'aiguille: les légumes, les céréales, les automobiles et autres objets de première valeur.

Les concours d'animaux de race créèrent beaucoup d'intérêt chez les cultivateurs. Il nous fait plaisir de mentionner ici le nom de M. A. Frémont, qui remporta un prix pour un taureau Holstein, Nous le félicitons et souhaitons que son exemple soit suivi par d'autres Franco-Canadiens.

Les fermiers présents à l'Exposition ont pu se rendre compte de ce que peut produire sur la ferme le travail éclairé par le science et les expériences agricoles.

Nous aimerions savoir combien de jeunes franco-canadiens prirent part au concours pour juger les animaux? Ils sont très peu nombreux s'il y en eut. Et pourtant quels beaux prix!

—Mme J. E. Cadieux de Gravelbourg était en visite chez Mme C. A. Rousseau.

—Le R. P. Chartrand. l'ancien curé de la paroisse Saint-Joachim d'Edmonton, a été nommé vicaire à la cathédrale du Sacré-Coeur à Prince-Albert. Nous lui souhaitons la bienvenue.

—M. et Mme Edmond Brodeur sont en voyage de noces chez leur oncle M. J. N. Jutras. M. et Mme Brodeur ont visité le sud de la province après avoir passé quelques jours chez M. Brodeur de Val Marie.

x

NOTES SPORTIVES

LE CLUB CANADIEN
TOURNOI DE TENNIS

Mlle Juliette Carrier vient de remporter la palme pour le premier tournoi de tennis des Dames, en enlevant à Mme Brodeur deux séries sur trois.

Vu le succès du premier tournoi de tennis, les organisateurs ont décidé un nouveau concours pour le championnat du "Club Canadien"

Voici la liste des concurrents:

LES HOMMES

Baribeau, G. vs Tadman, S,
Brodeur, W. vs Valois, R. J.
Lussier, E. vs Jutras, N.
Fournier, A. vs Pelland, R.
Jutras, P. vs Leblanc, A.
Rousseau, C. A. vs Teillet, R.

LES DAMES

Brodeur, Mme vs Rousseau Mme
Carrier, Juliette vs Houle Annette
Painchaud, Florette vs Fournier, J.
Jutras, Thérèse vs Michaud, Aurore
Jaspar, Geneviève vs Cueleaere, J.

x

Cargaisons par Churchill

Ottawa. — Le ministre des chemins de fer et canaux, M. R. J. Manion, a annoncé à la Chambre des Communes que deux cargaisons de céréales seront envoyées par le port Churchill l'automne prochain, a titre d'expérience. M. Manion a expliqué que c'est grâce à la coopération du gérant général de l'agence de vente du pool du blé, M. J. L. MacFarland, que l'envoi de ces deux cargaisons aura lieu. Il a ajouté que si quelqu'un ou quelque groupe se proposait d'envoyer une troisième cargaison, il serait nécessaire de formuler la proposition sans tarder, afin de pouvoir retenir un navire. Le gouvernement, a-t-il dit, coopérerait volontiers à l'envoi d'une troisième cargaison par Churchill, cet automne.

On ne connait pas encore exactement la quantité de céréales des deux cargaisons envoyées à titre d'expérience. Le départ aura lieu après le 15 septembre.

x

COLIS POSTAUX

Ottawa. — En vertu d'un ordre des autorités postales, les facteurs et les maîtres de poste ne devront plus tolérer que les personnes à qui sont destinés des colis payables sur livraison ouvrent ces colis avant paiement. Le communiqué qui annonce cette décision fait observer que cette tolérance a causé beaucoup de difficultés.

D'autre part, il n'est pas possible de se faire rembourser un colis postal payable sur livraison une fois qu'on l'a payé.

x

Proclamation du nouveau tratié

Ottawa. — Le nouveau traité Canada-Australie vient d'être proclamé. Le tarif, tel qu'accepté par les deux pays, est maintenant en vigueur.

x

A la S. D. N.

L'hon. Hugh Guthrie, ministre de la Justice; le sénateur C. P. Beaubien de Montréal; l'hon. Martin Burrell, Ottawa; Mme H. P. Plumptre, Toronto; l'hon. Philippe Roy, ministre canadien à Paris et le Dr Riddell composeront la délégation canadienne à l'assemblée de la Ligue des Nations à Genève.

x

LOIS AMERICAINES

Les Américains sont un peuple libre, chantent à l'envie, toutes les nations de l'univers. Liberté! Certainement, à condition de connaître, de comprendre et d'observer environ 25,000 lois diverses.

Il n'y a pas un autre pays qui peut se vanter d'avoir autant de lois; elles ne sont pas d'une qualité extraordinaire, mais elles sont là et la liberté est limitée de tous les côtés avec plus ou moins de justice et de bon sens.

Un surplus de 100,000,000 de boiseaux

Washington, D. C. — Le surplus de la production du blé dans le monde était à la date du 30 jain de 100,000,000 de boisseaux.

A cette date, les économistes du gouvernement prétendent qu'il y avait 670,000,000 de boisseaux de blé dans le monde, comparé avec 563,000,000 de boisseaux il y a un an.

x

ON LES RENVOIE

Le Canada a déporté 1,151 personnes en Angleterre au cours des six premiers mois de l'année.

Après avoir payé pour faire venir ces gens, le Canada paye pour les renvoyer, et c'est encore ce qui paye le mieux dans ce gâchis impayable de notre politique canadienne d'immigration depuis des années.

x

Changements dans le cabinet ontarien

Toronto. — Les modifications suivantes ont été apportés au cabinet d'Ontario: M. Léopold Macaulay, qui était secrétaire provincial, devient ministre de la voirie, et M. George H. Challies, député de Dundas, succède à M. Macaulay comme secrétaire provincial. Le gouvernement a aussi annoncé que le portefeuille des chasses et pêcheries sera confié au secrétaire provincial plus tard.

M. Georges S. Henry, premier ministre, gardera le portefeuille de ministre de l'instruction publique,

L'élection que nécessite la nomination de M. Challies comme ministre aura lieu le 9 septembre. La mise en nomination aura lieu le 29 août. Les brefs ont été émis.

x

Post et Gatty, gardent leur record

Moscou. — L'absence Tass annonce que les aviateurs Clyde Pangborn et Hugh Herndon, retardés par le mauvais temps, ont définitivement abandonné leur projet de dépasser le record de circumnavigation aérienne de 8 jours et 15 heures établi par Post et Gatty. Au lieu de franchir le détroit de Behring, ils se rendront à Tokio. Ils passeront une semaine à Tokio. On ne sait s'ils tenteront de traverser le Pacifique en avion.

x

Le plan de 5 ans voué à l'insuccès

C'EST CE QUE PENSE M. FERGUSON DU PROJET SOVIET

DICTATURE

Toronto. — Tout en admettant que les Soviets sont admirablement organisés, l'hon. Howard Ferguson a déclaré, dans une entrevue donnée à la presse, qu'il croyait "honnêtement" que leur gouvernement en Russie était voué à la faillite.

Le gouvernement communiste tourne rapidement à la dictature d'un seul homme et trop de confiance est mise dans les avis des techniciens étrangers. "Il n'y a qu'un Staline", a-t-il ajouté.

L'ancien premier ministre de l'Ontario prédit un commerce interimpérial plus intense dans un avenir très rapproché.

x

GAZ DE PAILLE

On cherche aux Etats-Unis, à utiliser la paille pour la fabrication du gaz et de divers autres produits chimiques. Un rapport définitif sur les expériences actuellement en cours sera publié d'ici douze ou dix-huit mois.

Si les conclusions de l'enquête sont favorables, l'exploitation agricole retrouvera sa prospérité aux Etats-Unis et dans l'Ouest canadien. Ce sera probablement l'éclairage et le chauffage à bon marché, en plus des bénéfices réalisés par l'utilisation de la paille.

TABAC CANADIEN

Le Canada produit maintenant plus de cinquante pour cent du tabac en feuilles à l'état naturel employé dans l'industrie canadienne de tabac, et plus de quatre-vingts pour cent des importations canadiennes de tabac sont à l'état naturel. Moins de deux pour cent du tabac consommé dans le Dominion est importé à l'état fabriqué.

x

Voyageurs français au Canada

Voyageant sous les auspices de la Compagnie Générale Transatlantique et du Canadien National, près de 150 français visiteront le Canada et les Etats-Unis au milieu du mois prochain.

Halifax, Québec, Montréal, Toronto, les chutes Niagara, Ottawa, Détroit Chicago Washington et Philadelphie paraissent à l'itinéraire de ce groupe le plus nombreux de Français à jamais visiter le Canada et les Etats-Unis.

Ces voyageurs arriveront à Halifax par le *Rochambeau* le 15 août et monteront dans des wagons spéciaux du Canadien National attelés aux trains réguliers.

x

Modifications à la liste consulaire

Les changements suivants à la liste consulaire sont communiqués par le Ministère des Affaires extérieures:

M. Leslie G. Mayer a été nommé vice-consul des Etats-Unis à Québec, P. Q.; M. Edward Caffery, consul des Etats-Unis à Niagara Falls Ont.; M. James Hugh Keeley, Jr., consul des Etats-Unis à Montréal; et M. Charles Johnson, consul de Bolivie à Vancouver.

x

L'Allemagne veut acheter du blé des Etats-Unis

Berlin, — Le gouvernement de l'Allemagne vient de faire une offre aux Etats-Unis, d'après laquelle elle achètera six cent mille tonnes de blé du bureau des grains de ce pays, livrables en 1932.

Cercles d'achat de béliers

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a institué un système de cercles d'achat de béliers, par lequel il espère rendre l'élevage plus uniforme, augmenter la production de laine et d'agneaux de boucherie et améliorer la qualité de ces produits. Le Ministère s'engage à fournir à prix fixe, aux membres des cercles, des agneaux-béliers ou antanais, à deux ou trois étoiles. Il est entendu qu'un cercle ne doit pas comprendre moins de dix membres et que chaque membre doit avoir au moins dix brebis portières. Le Ministère fédéral paie le montant que le bélier peut coûter en plus du chiffre indiqué; il paie également le fret jusqu'à la station de chemin de fer la plus proche du cercle. Pour plus amples renseignements à ce sujet, s'adresser au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou à l'agent de campagne le plus proche du Service des moutons et des porcs du Ministère.

